



HAL
open science

Références à l'Antiquité dans les inscriptions médiévales.

Robert Favreau

► **To cite this version:**

Robert Favreau. Références à l'Antiquité dans les inscriptions médiévales.. Journal des Savants, 2019, 1, pp.91-124. halshs-03217742

HAL Id: halshs-03217742

<https://shs.hal.science/halshs-03217742>

Submitted on 5 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Références à l'Antiquité dans les inscriptions médiévales.

Il ne saurait être ici question de traiter de la connaissance de l'Antiquité au Moyen Âge. Il y a sur ce sujet d'excellentes études, et des chercheurs très qualifiés. Simplement la fréquentation assidue des inscriptions médiévales de l'Occident depuis 50 ans m'a fait rencontrer, dans les épitaphes ou dans d'autres types d'inscriptions, maintes références à des personnages de l'Antiquité, et constater qu'on trouve aussi des citations d'auteurs classiques ; enfin, aspect secondaire, plusieurs œuvres de l'Antiquité tardive ont été christianisées. Il y a là un complément, peu connu, aux recherches sur cette question.

I. Les épitaphes

« Le dernier honneur qu'on doit à l'homme mort, c'est l'épitaphe », a écrit Ronsard dans *Les épitaphes de divers sujets*. À l'époque carolingienne les lettrés, spécialement dans les épitaphes métriques des grands personnages de leur temps, accompagnent parfois le nom du défunt et la mention de ses origines de références à l'Antiquité. Ainsi de l'épitaphe que compose Paul Diacre, à la demande du roi Charles, pour Rothaïde, fille du roi Pépin, inhumée à la fin du VIII^e siècle à Saint-Arnould de Metz :

*Nam mihi germanus, gentes qui subdidit armis
Ausonias, fretus Karolus virtute tonantis ;
Pippinus pater est, Karolo de principe cretus,
Aggarenum stravit magna qui caede tyrannum,
Pippinus proavus, quo non audacior ullus,
Ast abavus Anschisa potens, qui ducit ab illo
Troiano Anschisa longo post tempore nomen.*
« Car j'ai pour frère Charles qui, grâce au Tonnant,
soumit par les armes les Ausoniens.
J'ai pour père Pépin, né du prince Charles,
qui terrassa en un grand carnage le tyran agaréen,
pour bisaïeul Pépin, qui était plus hardi que quiconque,
pour trisaïeul le puissant Anségise, qui tire son nom,
après un longtemps, du troyen Anchise »¹.

Il faut entendre que Charlemagne, frère de Rothaïde, a vaincu les Italiens, que Pépin le Bref, père de Rothaïde, était fils de Charles Martel, qui écrasa l'Agaréne -c'est-à-dire le descendant du fils d'Abraham et de l'égyptienne Agar, Ismaël, ancêtre des Arabes-, et petit-fils de Pépin d'Héristal, fils d'Anségise, dont le nom vient du troyen Anchise, père d'Enée.

Le duc Arichis, mort en 787, est qualifié de :

*Tullius ore potens, cujus vix pangere laudes,
Ut dignum est, posset vel tua lingua, Maro.*
« Tullius par l'éloquence, dont même ta langue, Maro,
pourrait à peine faire dignement ta louange »².

Les lettrés savaient que par *Tullius* il fallait comprendre *Marcus Tullius Cicero*, et par *Maro* le poète Virgile.

Caesarius, consul, à la fin du VIII^e siècle, *hic recubat moriens, vae tibi Parthenope*, « gît ici mourant, malheur à toi Parthénopé »³, la sirène qui, après qu'Ulysse lui eut échappé, se jeta dans la mer et dont le corps fut rejeté sur la côte là où fut bâtie la ville de Naples qui prit son nom.

Le Dieu tout-puissant a arraché à l'Achéron, fleuve des enfers, l'évêque de Vienne Bernard, dans la première moitié du IX^e siècle⁴.

¹ - *Poetae latini aevi carolini*, I, éd. Ernest DUEMMLER, Berlin, 1881 (*Monumenta Germaniae Historica*), p. 57.

² - *Ibid.*, p. 66-68.

³ - *Ibid.*, p. 112.

César est régulièrement évoqué pour les épitaphes des Carolingiens, Louis le Pieux, son fils Lothaire I^{er}, Louis IV d'Outre Mer, son fils Lothaire⁵. L'épitaphe de Guillaume Longue-Épée († 942), fils de Rollon, à la cathédrale de Rouen, dit que le belliqueux César Henri le craignit, c'est-à-dire le roi de Germanie Henri l'Oiseleur⁶. Un clerc italien du X^e siècle, riche, sage comme Minerve, n'est plus à son décès que terre et cendre⁷. De l'archevêque de Vienne Sobon, à Saint-Pierre de Vienne, il est dit qu'à la fin de sa vie il revêtit l'habit monastique, « s'efforçant d'éviter les ombres redoutables du Tartare, ... fuyant l'isthme de l'Averne », avec la prière au Christ « que la cruelle puissance de l'Erèbe ne le ravisse pas »⁸. Le Tartare évoque les enfers pour tous les auteurs antiques, l'Erèbe désigne une divinité infernale et par extension les enfers eux-mêmes, l'Averne est un lac de Campanie où les poètes latins situent une entrée des enfers.

Isidore de Séville, dans ses *Étymologies*, indiquait que dans les épitaphes on donne « la vie, les mœurs et l'âge » du défunt⁹. A partir du XI^e siècle on indique parfois les qualités du défunt par des références à des personnages de l'Antiquité. En 1065, il est dit que le *grammaticus* Pulcherius, à Angoulême, est surnommé Caton, c'est-à-dire le sage, de bonnes mœurs¹⁰. A San Salvador d'Oña, en 1072, l'épitaphe du roi Sanche III le dit *forma Paris et ferox Hector in armis*, « Pâris par le physique, et fougueux Hecor dans les armes »¹¹. Pâris, héros du cycle troyen, qui enleva la belle Hélène, est réputé pour sa beauté. Hector, chef troyen est le modèle du guerrier sans pitié.

Dans le cloître de l'abbaye d'Ham-en-Artois se trouvait l'épitaphe du fondateur, Ingelramnus, mort en 1080 ou 1086, *flos militiae, Paradis gena, sensu Uliassis, Aeneae pietas, Hectoris ira*, « fleur de la chevalerie, le beau Pâris Ulysse l'avisé, le pieux Enée¹², l'irascible Hector »¹³. A Sant-Miquel de Fai Guillaume est dit au XI^e siècle, un autre Pâris et un autre Achille¹⁴.

Si l'on passe aux clercs, les références changent. L'évêque d'Agen Simon, enterré en 1101 en l'abbatiale Notre-Dame de Déols, est dit, par Baudri de Bourgueil, *in causis Cicero, moribus ipse Cato*, « dans les procès un Cicéron, dans ses mœurs Caton lui-même »¹⁵. A la même date les moines de Saint-Nicolas d'Angers inscrivent sur le rouleau des morts de saint Bruno : *Aristotelis profunda superans et Socratis, supergrediens Platonem sacri dono chrismatis*, « Il l'emporte sur les profondeurs d'Aristote et de Socrate, et surpasse Platon par le don sacré de l'onction »¹⁶. Les moines de Saint-Pierre de Bourgueil reprendront les mêmes références à Aristote, Platon, Socrate pour la

⁴ - *Die lateinischen Dichter des deutschen Mittelalters, V. Die Ottonenzeit*, éd. Karl STREKER, Norbert FICKERMANN, Gabriella SILAGI, Bernhard BISCHOFF, Leipzig, Berlin, Munich, 1937-1979 (*M.G.H., Poetae latini Medii Aevi*, V), p. 332-333, n° 104.

⁵ - Philippe LAUER, « Note sur deux épitaphes conservées dans le manuscrit latin 13090 de la Bibliothèque nationale », *Bull. Soc. nat. Antiquaires France*, 1905, p. 99-106 ; dom Guillaume MARLOT, *Histoire de la ville, cité et université de Reims métropolitaine de la Gaule Belgique*, Reims, t. II, 1845, p. 366-367, indique qu'au fronton de la cathédrale était inscrit : *Ludovicus Caesar factus coronante Stephano* ; Fr.-X. KRAUS, *Die christlichen Inschriften der Rheinlande*. II, Fribourg-en-Brisgau et Leipzig, 1894, n° 296, p. 141.

⁶ - *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 22. *Calvados, Eure, Manche, Orne, Seine-Maritime*, éd. Robert FAVREAU et Jean MICHAUD, Paris, 2002, n° 188, p. 280 : *belliger Henricus, Cesar, eum timuit*.

⁷ - *Die lateinischen Dichter des deutschen Mittelalters, V. Die Ottonenzeit*, p. 695.

⁸ - *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 15. *La ville de Vienne en Dauphiné*, éd. Robert FAVREAU, Jean MICHAUD, Bernadette MORA, Paris, 1990, p. 129-131, n° 128.

⁹ - *Patrologie latine*, 82, c. 120.

¹⁰ - *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 3. *Charente, Charente-Maritime, Deux-Sèvres*, éd. Robert FAVREAU et Jean MICHAUD, Poitiers, 1977, p. 24, Musée de la ville d'Angoulême, pierre provenant de Saint-Cybard du Peyrat.

¹¹ - Meyer SHAPIRO, *Romanesque Art*, Londres, 1977, p. 94 ; *España sagrada*, par Henrique FLOREZ, t. 27, Madrid, 1772, p. 265-268.

¹² - Virgile, *L'Enéide*, éd. et trad. Maurice RAT, t. I, Paris, 1947 (Collection des classiques Garnier), livre VI, vers 176 : *pius Aeneas*.

¹³ - MARTENE et DURAND, *Voyage littéraire de deux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur*, t. I, 2^{de} partie, Paris 1717, p. 182 ; *Gallia christiana*, III, c. 508.

¹⁴ - *Catalunya romànica*, XVIII, *El Vallès occidental, El Vallès Oriental*, Barcelone, 1991, p. 304 : *Hic Wielme jaces, Paris alter et alter Achilles*.

¹⁵ - *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 25. *Indre, Indre-et-Loire, Loir-et-Cher*, éd. Vincent DEBIAIS et Estelle INGRAND-VARENNE, Paris, 2014, p. 35.

¹⁶ - *Recueil des rouleaux des morts (VIII^e siècle-vers 1536)*, éd. Jean DUFOUR, Paris, I, 2005, p. 344, n° 105.

reine Mathilde en 1113¹⁷. Dans l'éloge métrique que compose en 1125 maître Ulger, évêque d'Angers, pour Marbode de Rennes, il écrit : *Cessit ei Cicero, cessit Maro, junctus Homero*, « Cicéron lui a cédé, Maro lui a cédé, il est l'égal d'Homère »¹⁸. Pierre le Vénérable a grandement louangé Pierre Abélard, lorsque celui-ci mourut en 1142 :

*Gallorum Socrates, Plato maximus Hesperiarum,
noster Aristoteles...*

« le Socrate des Gaules, le très grand Platon des Hespéries, notre Aristote »¹⁹. L'abbé de Bonne-Espérance, Philippe, compose en 1154 une épitaphe pour Guillaume de Conches, professeur à Paris : « La Grèce a pleuré Apollonius, Rome Maro (c'est-à-dire Virgile), la Gaule pleure Guillaume »²⁰. A San Miguel d'Escalada l'épitaphe de Rodrigue, chanoine de Saint-Ruf (1161) donne un sage conseil : « Le divin Apollon recommande que l'homme se connaisse »²¹, ce qui renvoie probablement à Socrate : « Connais-toi toi-même », et de *Gonsaldus*, beau chevalier, il est dit que « par les armes il a surpassé les actions d'Hector »²². A la cathédrale de Pise l'épitaphe du consul Enrico le compare à Caton, Hector, Cicéron²³.

Les rouleaux des morts montrent que cette recherche de références à l'Antiquité est assez fréquente à cette époque : c'est à peine si Cicéron (*Tullius*) égale Vital, abbé de Savigny (1122), Hugues, abbé de Selby (vers 1124), est comparé à Homère, Boson, abbé de Suse (vers 1130) l'emporte sur Virgile (*Maro*) et sur Ovide (*Naso*), Walter, abbé de Selly (1143), est dit un autre Homère, Pâris par le visage, Caton par les mœurs, Platon par l'art, on cite Cicéron (*Tullius*), Pallas, Minerve, on mentionne les Piérides (Muses), les Atrides, Hugues, abbé de Saint-Aubin d'Angers (1157) l'emporte sur Virgile (*Maro*)²⁴. On y trouve l'Achéron, fleuve des enfers, l'Averne, les enfers, l'Olympe, le ciel.

Avec la fin du XII^e siècle on trouve davantage de laïcs, mais les références antiques sont toujours les mêmes. Ainsi de l'éloge d'Henri le Jeune, fils d'Henri II Plantagenêt, dans le *De instructione principis* de Silvestre Giraud de Cambrai :

*Julius ingenio, virtutibus Hector, Achilles
viribus, Augustus moribus, ore Paris.*

« Jules par l'intelligence, Hector par les vertus, Achille
par les forces, Auguste par les mœurs, Pâris par le visage »²⁵.

Henri II est qualifié de second Alexandre dans le Nécrologe de Fontevraud²⁶. Jean de Rocherolles, le présumé fondateur de l'abbaye de Lannoy a, au XII^e siècle, dans le cloître, son épitaphe qui le dit *bellorum animosus ut Hector* « courageux dans les guerres comme Hector »²⁷.

A Saint-Rémy-de-Provence l'épitaphe de Guiran, en 1218, dit qu'il a été emporté par les Parques²⁸. L'épitaphe du comte Guillaume à Saint-Jean de Joigny, en 1219²⁹, est curieusement proche de celle d'Ingelramnus à Ham-en-Artois en 1080 ou 1086 :

¹⁷ - *Ibid.*, I, p. 449, n° 114.

¹⁸ - *Patrologie latine*, 171, c. 1463-1464 ; *Histoire littéraire de la France*, t. X, Paris, 1868, p. 348.

¹⁹ - *Histoire littéraire de la France*, t. XII, Paris, 1869, p. 102 ; C.S.F. BURNETT, « Les épitaphes d'Abélard et d'Héloïse au Paraclet et au prieuré Saint-Marcel à Chalon-sur-Saône », *Studia monastica*, 27, 1985, p. 63, 65. Les Hespéries sont une région occidentale, ici la Gaule par rapport à l'Italie ou à la Grèce.

²⁰ - *Histoire littéraire de la France*, t. XII, p. 456.

²¹ - Vicente GARCIA LOBO, *Las inscripciones de San Miguel de Escalada, Estudio critico*, Barcelone, 1982, n° 14, p. 71 : *Ut se noscat homo divinus mandat Apollo*.

²² - *Ibid.*, n° 18, p. 75.

²³ - Giuseppe SCAGLIA, « Li epigrafi », dans *Lo spazio letterario del medioevo*. 1. *Il Medioevo latino*, vol. II. *La circolazione del testo*, dir. Guglielmo CAVALLO, Claudio LEONARDI, Enrico MENESTO, Rome, 1994, planche n° 10-11 : *Hic tibi nempé Cato fuit, Ector, Tullius alter*.

²⁴ - *Recueil des rouleaux des morts...*, I, p. 519, n° 122 ; p. 587, n° 123 ; p. 609, n° 127 ; p. 639, n° 132 : *est Paris ore, Cato moribus, arte Plato* ; p. 674, n° 142, Etude des réminiscences de l'Antiquité, dans le *Recueil des rouleaux des morts...*, t. V, 2013, p. 151-156.

²⁵ - *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, XVIII, Paris, 1879, p. 131.

²⁶ - B. PAVILLON, *La vie du bienheureux Robert d'Arbrissel...*, Saumur et Paris, 1666, p. 583, 584, n° 89.

²⁷ - MARTENE et DURAND, *Voyage littéraire de deux bénédictins...*, Paris, 1717, 2^e partie, p. 167-168. Lannoy, commune de Roy-Boissy (Oise).

²⁸ - *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 14. *Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône, Var*, éd. Robert FAVREAU, Jean MICHAUD, Bernadette MORA, Paris, 1989, p. 132.

Flos hic militiae, laus et decus, arca sophiae
Forma refert Paridem, manus Hectorem, sensus Ulysses.
« Ici est la fleur de chevalerie, louange et ornement, arche de sagesse,
sa beauté rappelle Pâris, sa main Hector, son intelligence Ulysse ».

L'épithaphe de Walter von der Vogelweide à Würzburg vers 1230 loue son éloquence et le compare à Pallas (Minerve), *Palladis os*³⁰. Robert III, comte de Dreux, est, en 1233, à Saint-Yved de Braisne-sur-Vesles dit « Thésée en amitié, un autre Ajax dans les armes, un autre Ulysse dans son conseil avisé »³¹. L'évêque Hugues de Merville, à la cathédrale de Coutances, était comparé en 1238 à Marthe et à Marie, référence biblique courante pour un clerc, mais était aussi dit « Caton pour son cœur, Cicéron pour son éloquence, Titus pour sa libéralité »³². A la cathédrale d'Halberstadt le prévôt *Johannes Teutonicus*, est dit, dans son épithaphe de 1245, Sénèque au cours de sa vie, *Seneca dum vixit*³³, et dans l'épithaphe qu'il compose en 1246 pour Frédéric II, duc d'Autriche et de Styrie, le saxon Chunradus, moine cistercien, empile les références à l'Antiquité :

Forma jacet Paridis, tumor Hectorianus, Achillis
robur, Alexandri fortuna...

« Il gît, beauté de Pâris, fougue d'Hector,
force d'Achille, heureuse fortune d'Alexandre »,

avec les références bibliques, *Samsonis vis, cor David, os Salomonis, dos Mardochei, sors Judit, mors Machabée*³⁴. Dans l'épithaphe qui lui est consacrée, dans la première moitié du XIII^e siècle à Nieul-sur-l'Autise, Pierre, sans doute l'abbé de cette abbaye de chanoines réguliers de Saint-Augustin, est rapproché d'Aristote, pour la philosophie, et du grammairien du IV^e siècle Donat, pour l'orthographe³⁵.

Au tympan du portique de l'Ospedale Maggiore S. Andrea de Verceil le cardinal G. Bicchieri est présenté au Christ par saint André : il est dit chemin de justice, à l'école du voyageur Homère³⁶. A la cathédrale de Châlons-en-Champagne, l'évêque Pierre de Hans est dit en 1261, « circonspect comme Argus », ce prince de la mythologie grecque, géant aux cent yeux dont cinquante toujours ouverts³⁷. Avec l'épithaphe de Richard de Clare, comte de Gloucester, à l'abbaye de Tewkesbury en 1262, on retrouve l'accumulation des comparaisons :

Hic pudor Hippoliti, Paridis gena, sensus Ulissis,
*Aeneae pietas, Hectoris ira jacet*³⁸,

« Ici gît la retenue d'Hippolyte, la beauté de Pâris, l'intelligence d'Ulysse,
la piété d'Enée, la fougue d'Hector »,

comme à la cathédrale de Bâle dans l'épithaphe du diacre Ezelin, Platon par le talent, Caton par sa vie, Cicéron par son éloquence³⁹, ou dans la plate-tombe de l'abbé Hugues d'Arc à Dijon en 1300 :

²⁹ - Louise PILLION, « Un tombeau français du XIII^e siècle et l'apologue de Barlaam sur la vie humaine », *Revue de l'art ancien et moderne*, 28, 1910, p. 321-333.

³⁰ - *Die Würzburger Inschriften bis 1525*, par Theodor KRAMER, Franz Xaver HERRMANN, Wiesbaden, 1988 (Die Deutschen Inschriften, 27), p. 21, n° 27.

³¹ - K. BAUCH, *Das mittelalterliche Grabbild*, Berlin et New York, 1976, p. 322 ; Virgile dit Ajax très impétueux, *acerrimus Ajax* (Enéide, livre II, vers 414) ; *in amicitia Theseus fuit, alter in armis Ajax, in consilio pollens fuit alter Ulixes*.

³² - *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 22. *Calvados, Eure, Manche, Orne, Seine-Maritime*, éd. Robert FAVREAU et Jean MICHAUD, Paris 2002, p. 181 : *Cato pectore, Tullius ore, muneribus Titus*.

³³ - Kenneth PENNINGTON, « The epitaph of Johannes Teutonicus », *Bulletin of Medieval Canon Law*, new series, vol. 13, 1983, p. 61-62.

³⁴ - *Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum*, 11, éd. G.H. PERTZ, Hanovre, 1854, p. 51.

³⁵ - *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 23. *Côtes-d'Armor, Finistère, Ille-et-Vilaine, Morbihan, Loire-Atlantique et Vendée*, éd. Vincent DEBIAIS, Paris, 2008, p. 127, n° 129.

³⁶ - Noémi GABRIELLI, *Repertorio delle cose d'arte del Piemonte. I. Le pitture romaniche*, Turin, 1944, p. 72, pl. XCI : *semita justitiae, viatoris doctus Homeri*.

³⁷ - *Gallia christiana*, IX, c. 888 ; Anatole et Edouard de BARTHELEMY, *Recueil des pierres tombales des églises et couvents de Châlons-sur-Marne*, Paris, 1888, p. 25 : *circospectus ut Argus*.

³⁸ - DUGDALE, *Monasticon anglicanum*, II, Londres, 1819, p. 55.

³⁹ - *Corpus inscriptionum Medii Aevi Helvetiae*, III, éd. Wilfred KETTLER, Fribourg, 1992, n° 45*, p. 142-145, fig. 72 : *arte Plato, Cato vita, Tullius ore*.

*Hugo, suis Arcus, Cato sensu, dogmate Marcus
Nec meritis parcus, jacet hic quem protulit Arcus,*

« Hugues, Argus pour les siens, Caton par l'intelligence, Marcus (Cicéron) par la pensée,
non point petit par ses mérites gît ici lui qu'Arc vit naître »,

avec jeu de mots entre Argus, écrit Arcus et la ville d'Arc-sur-Tille d'où était originaire l'abbé Hugues⁴⁰.

Avec la fin du Moyen Âge les exemples se raréfient dans les épitaphes où l'énumération de toutes les charges qu'avait remplies le défunt, prend le pas sur les mérites personnels. L'épitaphe du prieur Jean d'Ovenstade, en 1373, au cloître dominicain de Saint-Paul de Minden, le dit encore

*Tullius ab ore, Cato mente, Parisque decore,
Pythagoras vita,*

« Cicéron par l'éloquence, Caton par l'esprit, Pâris par la beauté, Pythagore par la vie »⁴¹.

La référence au philosophe et mathématicien Pythagore, qui vécut au VI^e-V^e siècle avant notre ère, est exceptionnelle. Le qualificatif de *circonspectus velut Argus*, pour l'abbé Richard d'Atry à Saint-Germain-des-Prés de Paris en 1387⁴², se rencontre quant à lui dès le XII^e et le XIII^e siècle. L'éloquence de Ludovicus Lambertazzi, juriste padouan, prieur du Saint Collège des Juristes, lui vaut d'être comparé à Cicéron dans son épitaphe de 1401⁴³. L'épitaphe de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne († 1477) par Jean Molinet, le qualifie de rien moins que de « second Hector, Hanibal retrouvé, ung Alexandre et Scipion d'Affricque »⁴⁴. L'auteur du tombeau d'Henri, évêque de Metz, à la collégiale Saint-Laurent de Joinville en 1505, est dit un noble Phidias⁴⁵. Il est bien recherché de dire du médecin et philosophe Christophe Riciniensi à Padoue en 1489, que tous les gymnases d'Italie en font le prince de l'école péripatéticienne⁴⁶, mais on a d'assez nombreux exemples d'épitaphes où l'on ne parle pas d'enfer mais d'Averne, de Tartare, d'Achéron (fleuve des enfers), d'Orcus (divinité infernale), tandis qu'au lieu de parler des cieus on mentionnera l'Olympe, qu'en place du soleil on dira Phoebus.

On aura noté combien, au fil des siècles, les personnages de l'Antiquité auxquels on fait référence dans les épitaphes deviennent quelque peu stéréotypés : Enée, c'est la piété, Pâris la beauté, Hector le courage impétueux, Ulysse l'esprit subtil, Cicéron l'éloquence, Caton la droiture du comportement, Argus la circonspection, tandis que Socrate, Platon, Aristote représentent les grands philosophes.

2. Les œuvres autres que les épitaphes

Dans les œuvres autres que les épitaphes, les références à l'Antiquité ont plus de liberté et de variété. Quand au premier quart du XI^e siècle le duc d'Aquitaine Guillaume le Grand veut faire un cadeau à l'empereur d'Allemagne Henri II il fait faire une épée par les artisans de Poitiers réputés pour leur fabrication d'armes, et il y fait graver : *Eenricus imperator Cesar Augustus*⁴⁷. Au musée des Augustins de Toulouse un marbre du premier quart du XI^e siècle représente une femme tenant un lion, une femme tenant un bélier : elles illustrent une légende selon laquelle deux vierges, à Toulouse, auraient mis au monde l'une un lion, l'autre un agneau, préfiguration du Christ qui, au jour du Jugement, sera agneau pour les justes, lion pour les méchants. Il est affirmé « fait au temps de

⁴⁰ - *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 20. Côte-d'Or, éd. Robert FAVREAU, Jean MICHAUD, Bernadette MORA, Paris 1999, n° 60, p. 56-57.

⁴¹ - *Die Inschriften der Stadt Minden*, par Sabine WEHNING, Wiesbaden, 1997, (Die Deutschen Inschriften, 46), n° 34, p. 42-43.

⁴² - *Gallia christiana*, VII, Paris, 1744, c. 460-467.

⁴³ - *Corpus d'epigrafia medievale di Padova. I. Le iscrizioni medievali dei musei civici di Padova. Museo d'arte medievale e moderna*, éd. Franco BENUCCI, Padoue, 2015, n° 21, p. 121-124 : *orator mirus, facundo Tullius ore*.

⁴⁴ - Lewis THORPE, « Two Epitaphs by Jean Molinet », *Scriptorium*, VII, 1954, p. 288.

⁴⁵ - *Gallia christiana*, XIII, c. 791. A la fin de l'épitaphe on dit : *Praestabatque suas Tithoni scorpius aedes...*

⁴⁶ - *Corpus d'epigrafia medievale di Padova*, I, par Franco BENUCCI, n° 63, p. 258-262.

⁴⁷ - *Les inscriptions de Poitiers (fin VIII^e-début XI^e siècle). Une source pour l'histoire de la ville et des monuments*, par Robert FAVREAU, Paris, 2107, p. 189, n° 177

Jules César »⁴⁸. Une fontaine du milieu du XIII^e siècle dans une petite cour attenante à la cathédrale du Puy se donne comme remède pour les malades où l'art Hippocrate est déficient :

*Fons ope divina languentibus est medicina
subveniens gratis ubi deficit ars Ypocratis..*

« Cette fontaine est, par la puissance divine, remède pour les malades, venant gratuitement en aide là où l'art d'Hippocrate est déficient »⁴⁹.

Conservées au British Museum, les plaques émaillées d'Henry de Blois, évêque de Winchester, du milieu du XII^e siècle, sont dites données à Dieu par l'évêque, qui est

mente parem musis et Marco voce priorem,

« égal des Muses par l'esprit, plus grand que Marcus (Cicéron) par la parole »⁵⁰.

Une inscription de 1152 environ dans le collatéral nord de Saint-Trophime d'Arles compare Trophime à Joseph qui, enfermé dans une citerne, vendu aux Madianites, jeté en prison en Egypte, échappe à Orcus, c'est-à-dire à la mort, *Josep, olim contrito loeteo contulit Orcho*⁵¹. Dans une mosaïque de pavement du chœur de S. Michele de Pavie, le roi légendaire d'Athènes Thésée délivre sa ville du joug de Minos en tuant le Minotaure, monstre mi-homme et mi-taureau, *Theseus intravit monstrumque biforme necavit*⁵², tandis qu'à la cathédrale de Lucques on le voit s'échapper, avec le concours d'Ariane, du labyrinthe construit par Dédale⁵³.

Sur un décor de sol en gypse du Musée de Wolfenbüttel de 1174-1183 se trouvent les noms des sept sages de Grèce, philosophes et hommes d'Etat du VI^e siècle avant notre ère : Pittacos de Mytilène, Solon d'Athènes, Cléobule Lindius, Thalès de Milet, Plinion de Sparte, Bias de Priène, Périandre de Corinthe⁵⁴. Chacun des sages tient deux phylactères, l'un avec une question, l'autre avec une réponse. Ainsi Pittacos de Mytilène demande : *Quis dives ?*, « Qu'est-ce qu'un riche ? », et Solon d'Athènes lui répond : *Qui nil cupiet*, « celui qui ne désire rien », tandis que Solon interroge : *Quis pauper ?* « Qu'est-ce qu'un pauvre ? », à quoi Pittacos répond : *avarus*, « l'avare ». De même Bias de Priène pose la question : *Que dos matronis pulcherrima ?*, « Quelle est la plus belle dot d'une femme ? », et Périandre de Corinthe de répondre : *vita pudica*, « une vie irréprochable ». Périandre dit : *Que casta est ?*, « Qu'est-ce qu'une femme vertueuse ? », et Bias répond : *de qua mentiri fama veretur*, « celle de laquelle la renommée n'ose mentir ». Il y a un même échange de question/réponse pour Cléobule Lindius et Plinion de Sparte : *Quid stulti proprium ? Velle et non posse nocere*, et *Pernicies homini que maxima ? Solus homo alter*, et Thalès de Milet termine les dits des sept sages par : *Quod prudentis opus ? Cum possit, nolle nocere*. En fait il y a deux questions pour un même dit : qu'est-ce qu'un riche ? qu'est-ce qu'un pauvre ?, et il faut ajouter une septième maxime : *Quae nam summa bonis est ? Mens quae sibi conscia recti*. Ces sept sentences sont données par Ausone⁵⁵, reprises telles quelles par Hildebert de Lavardin⁵⁶, et trois d'entre elles se trouvent dans le *Proverbiorum liber* de Bède et le *Liber proverbiorum* d'Othlon, moine de Saint-Emmeran⁵⁷.

On peut encore noter un *Orpheus*, Orphée, sur un chapiteau de la cathédrale de Genève⁵⁸, et un *Laborat Hercules*, sur un chapiteau de la collégiale de Saint-Aignan, évocation des travaux de cet

⁴⁸ - *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 7. *Ville de Toulouse*, Paris, 1982, p. 60-63 : *Hoc fuit factum tempore Julii Cesaris*.

⁴⁹ - *Ibid.*, 18. *Allier, Cantal, Loire, Haute-Loire, Puy-de-Dôme*, éd. Robert FAVREAU, Jean MICHAUD, Bernadette LEPLANT, Paris, 1995, p. 116.

⁵⁰ - Neil STRATFORD, *Catalogue of the Medieval Enamels in the British Museum*, Londres, II, 1993, n° 1-2, p. 53-67 ; Christian HECK, « Liturgie et récits des origines dans l'art roman : les plaques émaillées d'Henri de Blois », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, année 2014, p. 257-285.

⁵¹ - *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 14. *Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône, Var*, éd. Robert FAVREAU, Jean MICHAUD, Bernadette MORA, Paris 1989, p. 39-41.

⁵² - Arthur KINGSLEY PORTER, *Lombard Architecture*, III, New Haven/Londres/Oxford, 1917, p. 212.

⁵³ - Labyrinthe à la façade ouest de la cathédrale San Martino de Lucques, photothèque du Centre d'études supérieures de civilisation médiévale de Poitiers.

⁵⁴ - *Die Inschriften der Stadt Helmstedt bis 1800*, Wesbaden, 2005 (Die Deutschen Inschriften, 61), p. 64-71, n° 2 : St. Ludgeri/Wolfenbüttel, Braunschweigische Landesmuseum.

⁵⁵ - AUSONE, *Septem sapientum sententiae septenis verbis explicatae*, éd. Carolus SHENKL, Berlin, 1883 (*Monumenta Germaniae Historica, Auctores Antiquissimi*, 5/2), p. 246-247.

⁵⁶ - *Patrologie latine*, 171, c. 1438 : *Carmina miscellanea. De multiplici veritate*, n° CXXIX.

⁵⁷ - *Patrologie latine*, 90, c. 1108, et 146, c. 328.

⁵⁸ - *Corpus inscriptionum Medii Aevi Helvetiae*, II, éd. Christophe JÖRG, Fribourg, 1984, p. 128.

Hercule qui, par rapprochement avec la force de Samson, a pu être interprété comme une préfiguration du Christ⁵⁹. Sur une mosaïque de S. Prospero de Reggio Emilia, Achille est représenté, avec la mention de son point faible, les talons, que tenait sa mère lorsqu'elle le plongea dans le Styx, seule partie de son corps qui ne bénéficiera pas, de ce fait, de l'invulnérabilité⁶⁰.

La ville de Liège conserve deux témoins intéressants de références à l'Antiquité. Sur les célèbres fonts baptismaux de Saint-Barthélemy commandés par l'abbé de Notre-Dame Hellin (1107-1118), Rénier de Huy a représenté le Baptême de Craton par l'évangéliste Jean. La *Légende dorée* a rapporté au XIII^e siècle, la merveilleuse histoire de la rencontre de Craton et de Jean à Ephèse. Le philosophe Craton avait fait acheter, par deux frères très riches, des pierres précieuses, qu'il fit briser devant l'assemblée pour manifester qu'il fallait mépriser le monde et ses richesses. Jean l'évangéliste condamna cette façon d'exprimer le mépris du monde, car ce mépris ne guérit pas le vice et il eût été plus méritoire de donner l'argent de ces pierres précieuses aux pauvres. Craton lui dit que si son Dieu veut que le prix des pierreries aille aux œuvres, qu'il fasse redevenir les pierres en leur premier état. A la prière de Jean les pierres précieuses cessent d'être brisées, elles sont vendues par Craton et les deux frères et le prix en est distribué aux pauvres⁶¹. L'autre témoin est le tympan énigmatique du Musée Curtius, dit du Mystère d'Apollon, *mysticum Apollinis*, avec la mention de l'honneur (*honor*) qui est à la fois travail (*labor*) et souci (*sollicitudo*), miel et absinthe, car tout honneur est charge, le fameux *honor onus* d'Ovide⁶².

Pour l'époque romane il faut encore citer les coupes de bronze gravées, publiées par Josepha Weitzmann-Fiedler⁶³. Sur la coupe du Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France est racontée l'histoire d'Achille d'après l'*Achilléide* de Stace. Sont mentionnés le centaure Chiron à qui fut d'abord confié le jeune Achille, puis Thétis, la mère d'Achille qui envoie son fils auprès de Lycomède roi des Dolopes, en le dissimulant sous des habits féminins, Achille qui abandonne son camouflage dès qu'Ulysse annonce le départ pour Troie, Deïdamie, fille de Lycomède, qui a donné un fils à Achille⁶⁴. Le British Museum conserve deux coupes romanes en bronze avec inscriptions. Sur l'une on a Cadmos, le fondateur de Thèbes, Hercule fils [de Zeus et] d'Alcmène, Alcide, c'est-à-dire descendant d'Alcée, et quelques-uns des exploits d'Hercule : il étouffe de ses mains les deux serpents qu'Héra avait envoyés pour le dévorer dans son berceau, il assomme le dragon avec sa masse, il vient à bout de Géryon monstre à triple tête, et de l'hydre de Lerne, il tue Cacus, le brigand qui vomissait des flammes, et finalement il périt brûlé par le vêtement empoisonné que lui avait envoyé son épouse délaissée, Déjanire⁶⁵. La seconde coupe est dite de Scylla, c'est-à-dire de l'écueil du détroit de Messine ; il y est question de Ganymède, enlevée par les ailes [de l'aigle] de Jupiter, d'Eurydice que Proserpine, reine des enfers, renvoie auprès de son mari [Orphée], de Cérès, déesse de l'agriculture, et de Tripolemus, inventeur de l'agriculture⁶⁶.

En avant de la porte du réfectoire, les religieux de Saint-Denis avaient, pour se laver les mains, un grand bassin circulaire, de 36 pieds de circonférence, taillé en une seule pierre de liais, avec 28 ouvertures décorées de trèfles, de rosaces, de quatrefeuilles, de feuillages. Ce bassin avait été installé sous l'abbé Hugues, c'est-à-dire entre 1197 et 1204. Transféré à la Révolution au Musée des

⁵⁹ - *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 25. *Indre, Indre-et-Loire, Cher*, éd. Vincent DEBIAIS et Estelle INGRAND-VARENNE, Paris, 2014, p. 170-171 ; M. SIMON, *Hercule et le christianisme*, Strasbourg-Paris, 1955, p. 173. On a aussi à la cathédrale de Fidenza une statue d'Hercule avec le lion de Némée, *Fortis Hercules*, par Benedetto Antelami (Roberto TASSI, *Il duomo di Fidenza*, Parme, 1973, p. 80).

⁶⁰ - Arthur KINGSLEY PORTER, *Lombard Architecture*, III, p. 315 : *Tabulorum notus Achilles*.

⁶¹ - *La Légende dorée de Jacques de Voragine*, trad. par l'abbé J-B M ROZE., I, Paris, 1902, p. 95 ; Robert HALLEUX, « Le baptême du philosophe Craton. Origine et sens d'une image sur les fonts baptismaux dits de S. Barthélemy de Liège », *Scribere sanctorum gesta. Recueil d'études d'hagiographie médiévale offerts à Guy Philippart*, Turnhout, 2005, p. 699-709.

⁶² - Isabelle TASSIGNON et B. VAN DEN BOSSCHE, « Le tympan roman de la « prophétie » d'Apollon (Liège, Musée Curtius) », *Cahiers de civilisation médiévale*, 54, 2011, p. 49-71.

⁶³ - Josepha WEITZMANN-FIEDLER, *Romanische gravierte bronzeschalen*, Berlin, 1981.

⁶⁴ - *Ibid.*, p. 18-21, catalogue, p. 76, n° 1, pl. 1-2 ; voir aussi Maurice PROU, « Bassin de bronze du XI^e ou du XII^e siècle représentant la jeunesse d'Achille », *Gazette archéologique, Revue des Musées nationaux*, 1886, p. 38-43, pl. 5.

⁶⁵ - Josepha WEITZMANN-FIEDLER, *op. cit.*, p. 21-25, catalogue, p. 76, n° 2, pl. 3-6.

⁶⁶ - *Ibid.*, p. 25-30, catalogue, p. 76-77, n° 3, pl. 7-10

monuments français, il a finalement été placé au centre de la cour de l'École des Beaux-Arts de Paris. Dans les intervalles des ouvertures se trouvaient des têtes en relief, accompagnées d'inscriptions :

*Jupiter, Juno, Hercules, leo, Gerion, Thetis, Paris, Helena
dives, pauper, Silvanus, Faunus, Maurus, avaricia, ebrietas,
simia, aries, lupus, Diana, aqua, ignis, aer, Neptunus,
Ceres, Bacus, Pan, Venus*⁶⁷.

On ne distingue pas une idée directrice dans ces références à la mythologie, à l'Antiquité, aux éléments, etc.

La tapisserie d'avant 1231 conservée à Saint-Maximin de Trèves⁶⁸ met en scène cinq philosophes grecs des V^e-III^e siècles avant notre ère, avec des sentences attribuées à chacun :

- *Plato : Triumphus innocentie est non peccare ubi liceat posse.*

« Platon : La gloire de l'innocence est de ne pas pécher, là où il est permis de le faire ».

Cette sentence est bien attribuée à Platon dans le *De nugis philosophorum* de Cæcilius Balbus, mais elle est mise dans la bouche d'Aristote dans le *Collectaneum miscellaneum* de Sedulius Scottus⁶⁹.

- *Socrates : Virtus sine sapientia periculosa est temeritas reputanda.*

« Socrate : La bravoure sans sagesse est périlleuse, et doit être qualifiée de témérité ».

On a rapproché cette sentence d'une phrase de Cicéron sur l'éloquence sans sagesse⁷⁰.

- *Aristoteles : Crimen sagittae simile : facile infigitur, difficile expellitur.*

« Aristote : L'accusation est semblable à une flèche : elle pénètre facilement, elle est chassée difficilement ».

La phrase est citée dans le *De nugis philosophorum* de Caecilius Balbus⁷¹

- *[Diogenes :] Tolle infelix ut facias utrumque dormire.*

« [Diogène :] Enlève, malheureux, afin de permettre à l'un et l'autre de dormir ».

La phrase est également citée par Caecilius Balbus, comme dite par Diogène⁷².

- *Xenophon : Nullum magis consciuum peccati timueris quam teipsum.*

« Xénophon : Tu ne craindras personne qui soit conscient du péché plus que toi-même ».

Sedulius Scottus met cette maxime parmi les proverbes de Sénèque⁷³.

La tapisserie de Trèves met également en scène la Philosophie⁷⁴, et la Discrétion⁷⁵.

Une seconde tapisserie, venant du cloître de Saint-Maximin de Trèves, date du premier tiers du XIV^e siècle⁷⁶. Elle renvoie à une œuvre tardive, le *Physiologus*, et mentionne *Enea qui regnum sumens dat munera legum*, « Enée qui, s'arrogeant le pouvoir des rois, fait don des lois ».

Au trésor de la cathédrale d'Halberstadt est conservé le « tapis de Charles », du deuxième quart du XIII^e siècle⁷⁷. Au centre, dans un losange, est représenté Charlemagne, *Karolus rex*.

⁶⁷ - F. DE GUILHERMY, *Inscriptions de la France du V^e au XVIII^e siècle, ancien diocèse de Paris*, t. II, Paris, 1875, p. 144-148.

⁶⁸ - *Die Inschriften der Stadt Trier I (bis 1500)*, éd. Rüdiger FUCHS, Wiesbaden, 2006 (Die Deutschen Inschriften, 70), n° 175, p. 352-355.

⁶⁹ - CAECILIUS BALBUS, *De nugis philosophorum quae supersunt*, éd. Edouard WOELFFLIN, Bâle, 1855, p. 21 et 38 ; *Sedulii Scotti Collectaneum miscellaneum*, éd. Dean SIMPSON, Turnhout, 1988 Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis, LXVII), p. 326.

⁷⁰ - CICÉRON, *De l'invention*, éd. G. ACHARD, Paris, 1994 (Collection des universités de France), p. 57 : *Eloquentiam vero sine sapientia nimium obesse plerumque, prodesse nunquam.*

⁷¹ - CAECILIUS BALBUS, *De nugis philosophorum quae supersunt*, éd. Edouard WOELFFLIN, Bâle, 1855, p. 34 (sous le nom de Pythagore).

⁷² - *Ibid.*, p. 34 : *Tolle, infelix ut facias utrosque dormire*, dit de Diogène au sujet du mépris de l'argent.

⁷³ - *Sedulii Scotti Collectaneum miscellaneum*, p. 13.

⁷⁴ - Boèce, *De consolazione philosophiae*, liber I, prose II, P.L. 63, c. 599 et 600 (*Agnoscisne ?*) et plus loin : *le Thargum*.

⁷⁵ - *Sedulii Scotti Collectaneum miscellaneum*, p. 61, sous le nom de Grégoire le Grand :

Discretio est cunctarum mater nutrixque virtutum. Mais ici la citation est différente :

Me sine virtutis status est via ficta salutis.

⁷⁶ - *Die Inschriften der Stadt Trier I (bis 1500)*, éd. Rüdiger FUCHS, Wiesbaden, 2006 (Die Deutschen Inschriften, 70), n° 176, p. 355-357. Il sera question plus loin du *Physiologus*.

- En bas à gauche, on a Caton (*Cato*), qui dit :
Denigrat meritum dantis mora.

« Tarder à donner diminue le mérite ».

La maxime se trouve chez Hildebert de Lavardin, reprise par Jean de Salisbury, et chez Henri de Settimello, Mathieu de Vendôme, Pierre de Blois⁷⁸.

- En bas à droite, Sénèque (*Seneca*) dit :

Qui cito dat bis dat.

« Qui donne rapidement donne deux fois.

Bède le Vénéral cite la phrase dans ses *Sententiae philosophicae ex Aristotele collectae*. On la retrouve chez Wibald de Stablo, Pierre de Celle, Pierre le Chantre, Innocent III⁷⁹, et elle passe dans les proverbes français, « Ki donne tost, il donne deux fois »⁸⁰.

- En haut à gauche, le *Non tutum credere cuivis*, « il n'est pas sûr de croire n'importe qui », n'est attribué à aucun philosophe. On trouve une phrase très proche chez Properce⁸¹.

- En haut à droite, le *Quod tacere vis nemini dixeris*, « ce que tu veux taire, ne le dis à personne » a été attribué à Sénèque et à saint Martin de Braga, aux Distiques de Caton⁸².

Tout autour du tapis de Charles, *amicus diu queritur, vix invenitur, difficilius servatur*, « un ami est longuement cherché, difficilement trouvé, plus difficilement conservé ». Le texte se trouve aussi sur un anneau à cacheter de Stralsund en 1249⁸³. On a cette phrase dans une lettre de saint Jérôme qui conjure « de ne pas perdre un ami qui est longuement cherché, trouvé avec peine, difficilement conservé », et son conseil est repris par saint Boniface et par Alcuin⁸⁴.

Les peintures murales de l'église des Quatre-Saints-Couronnés de Rome, d'environ 1244-1254, présentent vertus et vices à grand renfort de citations bibliques sur des rouleaux. Toutefois entre Largesse et Vraie Religion on trouve l'apôtre Judas, avec une citation des *Satires* d'Horace : *Ne sit te ditior alter*, « (rien ne saurait t'arrêter) pourvu qu'il n'y ait pas un autre plus riche que toi »⁸⁵.

D'environ 1255 sont les peintures murales de la crypte d'Anagni, qui mettent en scène les deux plus célèbres médecins de l'Antiquité grecque, Galien qui vivait au II^e siècle de notre ère, montre ce qu'il a écrit sur son pupitre :

Mundi presentis se[ri]es manet ex elementis.

« L'enchaînement du monde présent repose sur les éléments ».

Hippocrate, qui vivait au V^e-IV^e siècle avant notre ère, lui montre, en retour, un autre hexamètre inscrit sur son propre pupitre :

Ex his formantur que sunt quecumque chreantur.

« Ce qui est, est formé à partir de ces [éléments]. Toutes choses sont créées ».

⁷⁷ - Ernst GÜNTHER SCHMIDT et Anette ERLER, « Die philosophensprüche der Halberstädter Karlsteppichs », *Philologus Zeitschrift für klassische philologie*, 122, 1978, p. 276-288, datent l'oeuvre de fin XII^e-début XIII^e siècle ; dans *Die Inschriften des Doms zu Halberstadt*, éd. Hans FUHRMANN, Karine IFFERT, Peter RAMM, Wiesbaden, 2009 (Die Deutschen Inschriften, 75), p. 55-60, n° 23, elle est datée du deuxième quart du XIII^e siècle.

⁷⁸ - *Patrologie latine*, 171, 90, c. 1377 (Hildebert de Lavardin) ; 199, c. 498 (Jean de Salisbury) ; 204, c. 805 (Henri de Settimello) ; 205, c. 950 (Mathieu de Vendôme) ; 207, c. 800 (Pierre de Blois).

⁷⁹ - *Patrologie latine*, 90, c. 1000 (Bède), Wibald de Stablo, *Epistulae, ibid.*, 189, c. 1193 ; Pierre de Celle, *Sermones*, n° 69, (*ibid.* 202, c. 856) ; Pierre le Chantre, *Verbum Abbreviatum*, XLVII (*ibid.*, 205, c. 150) ; Innocent III, *Libellus de eleemosyna (ibid.*, 217, c. 754).

⁸⁰ - *Le livre des proverbes français...*, éd. Le Roux de Luncy, 2^e éd., II, Paris, 1859, p. 389.

⁸¹ - PROPERCE, *Élégies*, éd. et trad. D. Paganelli, Paris, 1961 (Collection des universités de France), p. 24 (1, 15, 42) : *O nullis tutum credere blanditis*, « O ne jamais se fier à nulle caresse ».

⁸² - Hans WALTHER, *Carmina medii aevi posterioris latina*, II/4, Göttingen, 1966, n° 26064, p. 492-493.

⁸³ - Christian-Friedrich COLLATZ, « *Amicus diu quaeritur*. Ein spätanticher amicitia-spruch in Halberstadt und Stralsund », *Philologus. Zeitschrift für klassische Philologie*, 125, 1981, p. 159-162.

⁸⁴ - *Patrologie latine*, 22, c. 335 (Jérôme) ; 89, c. 729 (Boniface) ; 100, c. 275 (Alcuin). Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, livre 3, chapitre 58, place dans les dits de Socrate *Amicus raro acquiritur, cito amittitur*.

⁸⁵ - Marius B. HAUKNES, « The Painting of Knowledge in Thirteenth-Century Rome », *Gesta*, 55-1, 2016, p. 31 ; HORACE, *Satires*, éd. et trad. François VILLENEUVE, Paris, 1941 (Collection des universités de France), p. 32 (I. I, 1, 40).

Une autre peinture représente quatre philosophes, parmi lesquels sans doute Socrate et Platon⁸⁶.

A Santa Caterina de Pise se trouve une peinture de Lippo Memmi, de la première moitié du XIV^e siècle, *Le triomphe de Thomas d'Aquin* : le grand théologien dominicain a Aristote à sa droite, et Platon à sa gauche⁸⁷.

La coupe dite coupe des philosophes, de la première moitié du XIV^e siècle, conservée à la cathédrale d'Halberstadt, offre une iconographie et une épigraphie particulièrement riches avec quatorze personnages en médaillons, accompagnés de leurs noms, et quatorze *tituli*⁸⁸ :

- *Juvenalis* : *Felix qui potuit rerum cognoscere [causas]*.
« Juvénal : Heureux qui a pu connaître les causes des choses »⁸⁹.
- *Plato* : *ondum es qut sit nenss[ma] core (sic)*.
- *Ovidius* : *Triumphus innocencie est non peccare ubi*.
« Ovide : Le triomphe de l'innocence est de ne pas pécher, là où [il est permis de le pouvoir] »⁹⁰.
- *Virgilius* : *Ludit in humanis divina potencia rebus*.
« Virgile : La puissance divine joue dans les événements humains »⁹¹.
- *Simonides* : *Invidos non habebis si nichil feliciter gesseris*.
« Simonide : Tu n'auras pas d'envieux si tu n'as rien fait avec bonne chance »⁹².
- *Diogens* : *Ad emendationem quisoi (quisque) debet habere amicum vel inimicum*.
« Diogène : Pour se corriger chacun doit avoir un ami ou un ennemi »⁹³.
- *Teoprastd* : *Expedit jam probatos amicos amari, verum est*.
« Théophraste : Il convient que les amis déjà éprouvés soient aimés, il est vrai »⁹⁴.
- *Xenocrates* : *Locutum me aliquando penituit, tacuisse numquam*.
« Xénocrate : Parler m'a parfois été pénible, me taire jamais »⁹⁵.
- *Anaxagoras* : *Proprium est stulticie aliorum vicia cernere, suorum oblivisci*.
« Anaxagore : Le propre des sots est de voir les défauts des autres, d'oublier les siens »⁹⁶.
- *Teocritus* : *Egris magis est medicus necessarius quam sanis*.
« Théocrite : Le médecin est plus nécessaire aux malades qu'aux bien portants »⁹⁷.
- *Tullius* : *Omnes trahimur ad cognicionis cupiditatem*.

⁸⁶ - Léon PRESSOUYRE, « Le cosmos platonicien de la cathédrale d'Anagni », *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire publiés par l'Ecole française de Rome*, t. 78, Paris, 1966.

⁸⁷ - Joseph POLZER, « Concerning Lippo Memmi late shop », *Arte medievale*, 2013, p. 157, fig. 23.

⁸⁸ - *Die Inschriften des Doms zu Halberstadt*, éd. Hans FUHRMANN, Karine IFFERT, Peter RAMM, Wiesbaden, 2009 (Die Deutschen Inschriften, 75), n° 40, p. 84-88.

⁸⁹ - Le texte est, en fait, de Virgile, *Géorgiques*, éd. et trad. E. DE SAINT-DENIS, 2^e éd., Paris, 1960 (Collection des universités de France), p. 36 (livre II, vers 490).

⁹⁰ - CAECILIUS BALBUS, *De nugis philosophorum*, p. 28 (*Plato dixit*) ; SEDULII SCOTTI, *Collectaneum miscellaneum*, p. 326 : *Aristoteles : Triumphus innocentie est non peccare ubi liceat posse* (LXXX, 9, 3) ; Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, éd. Douai, 1624, p. 112 (livre 3, c. 79) cite aussi ce texte dans les dits de Platon.

⁹¹ - La phrase est d'Ovide : P. OVIDI NASONIS, *Tristium libri quinque ibis ex Ponto*, éd. S. G. OWEN, Oxford, 1915, rééd. 1963, IV-3, vers 49.

⁹² - CAECILIUS BALBUS, *De nugis philosophorum*, p. 21, note, sous le nom de Simonide. Simonide de Ceos est un poète lyrique grec, v. 556-467 av. J.-C.

⁹³ - *Ibid.*, p. 21, sous le nom de Diogène. Diogène le Cynique est un philosophe grec, 413-v. 323 av. J.-C.

⁹⁴ - *Ibid.*, p. 25 et 40 ; SEDULII SCOTTI, *Collectaneum miscellaneum*, p. 330 ; VINCENT DE BEAUVAIS, *Speculum historiale*, Douai, 1624, p. 187 (livre 5, ch. 2). Théophraste est un philosophe grec, v. 372-287 av. J.C.

⁹⁵ - CAECILIUS BALBUS, *De nugis philosophorum*, p. 28. Xénocrate est un philosophe grec, v. 400-314 av. J.C.

⁹⁶ - CICERON, *Tusculanes*, tome II (III-IV), éd. Georges FOHLEN, trad. Jules HUMBERT, 2^e éd., Paris, 1960 ; SEDULII SCOTTI, *Collectaneum miscellaneum* (80, 5, 19), p. 320. Anaxagore est un philosophe grec, v. 500-v. 428 av. J.-C.

⁹⁷ - CAECILIUS BALBUS, *De nugis philosophorum*, p. 23 : *Theocritus respondit : Aegris medicum magis necessarium quam sanis esse*. Saint Cyprien, *Correspondance*, t. II, éd. et trad. du chanoine BAYARD, Paris, 1961 (Collection des universités de France), p. 141 (*epistola LV*, 16, 3) : *Quam potest exercere medicinam qui dicit : Ego solos sanos cure quibus medicus necessarius non est*. Théocrite est un poète grec, v. 310-v. 250 av. J.-C. ; Cyprien, évêque de Carthage, mort martyr en 258.

- « [Marcus] Tullius [Cicéron] : Nous sommes tous attirés par le désir d'apprendre »⁹⁸.
- *Aristoteles* : *Difficile est in re prospera amicos probare*.
- « Aristote ; Il est difficile lorsque tout va bien d'éprouver ses amis »⁹⁹.
- *Galenus* : *Contra vim mortis non est medicamen in ortis*.
- « Galien : Contre la force de la mort, il n'est point de remède dans les jardins »¹⁰⁰.

Ainsi ce sont deux compilateurs de sentences de philosophes antiques, le romain Cæcilius Balbus, qui vivait au temps de Trajan, et l'irlandais Sedulius Scottus, qui sont les sources principales de cet étonnant florilège épigraphique.

Il y a peu à dire pour le siècle suivant¹⁰¹. On trouve l'Olympe et Lucifer (l'étoile du matin) mentionnés pour l'inscription d'un mur de l'église de la Vraie Croix de Salamanque vers 1411¹⁰², une tapisserie de la cathédrale de Trèves met en scène le roi Ninus, fondateur de la fameuse ville de Ninive, et de César tué par l'un des siens¹⁰³.

Dans les 92 stalles du chœur de la cathédrale d'Ulm, réalisées par Georges Surlin de 1469 à 1474, sont représentés philosophes, patriarches, femmes de l'Ancien Testament, prophètes, sibylles, apôtres¹⁰⁴. Six personnages de l'Antiquité ont été retenus, avec des textes présentés sous leurs bustes :

- *Socrate* : *Deus est immortalis mens, incomptibilis celsitudo, multiformis forme, multiplex spiritus, incogitabilis inquisitio, insopitus oculus, omnia continens*, « Dieu est pensée immortelle, hauteur non mesurable, multiforme, esprit multiple, recherche inimaginable, œil qui ne dort jamais, et il contient tout ».

- *Secundus philosophus perpetuo silens*, « Second philosophe, qui garde un silence perpétuel »

- *Quintilien* : *Cavendum est non solum crimine turpitudinis, verum etiam suspicione*, « Il faut prendre garde non seulement du péché de turpitude, mais même du soupçon de turpitude ».

- *Seneca, Corduensis philosophus, Neronis praeceptor. Ceteri timores habent aliquem post se locum, mors autem omnia abscindit*, « La mort tranche tout et ne laisse pas, comme les autres craintes, quelque chose après elle ».

- *Ptolemeus philosophus Pheludensis, tempore Adriani imperatoris. In bonis que nobis a Deo conferuntur, bonitatem largitoris considera ; in malis autem purgationis aut remunerationis bonitatem actende*, « Dans les biens que Dieu nous envoie considère la bonté de celui qui les dispense ; dans les maux au contraire regarde la bonté d'une purification ou d'une récompense ».

- *Therencius Publius Carthaginensis. Homine imperito, nunquam quicquam injustius est, qui nisi quod ipse facit nihil rectum putat*, « Il n'y a rien au monde de plus injuste qu'un homme sans expérience, qui ne trouve rien de bien de ce qu'il a fait lui-même », soit deux vers de sa comédie des

⁹⁸ - CICERON, *Des devoirs (De officiis)*, t. I, éd. et trad. Maurice TESTARD, Paris, 1965 (Collection des universités de France), p. 113 (livre I, VI, 18).

⁹⁹ - CAECILIUS BALBUS, *De nugis philosophorum*, p. 25 : *Aristoteles dixit : Difficile est in re prospera amicos probare, in adversa semper facile*.

¹⁰⁰ - Hans WALTHER, *Carmina medii aevi posterioris latina*, I/1, Göttingen, 1969, n° 3277, p. 165 ; II/1, Göttingen, 1963, n° 3346, p. 392.

¹⁰¹ - De façon générale on est moins informé pour les XIV^e et XV^e siècles, parce que les inscriptions de ces deux siècles ne sont généralement pas incluses dans les recueils d'inscriptions médiévales, sauf en Allemagne-Autriche et en Pologne, ainsi qu'au Portugal pour le XIV^e et le début du XV^e siècle (1422).

¹⁰² - *Salamanca (siglos VIII-XV)*, éd. Natalia Rodríguez Suárez, León, 2016, n° 102, p. 131 : *fulgens namque jubar subito descendit olympto. Jubar* est aussi employé dans des épitaphes de la cathédrale d'Avignon en 1069 ou 1078, au Bec-Hellouin en 1106, à Saint-Evroult-Notre-Dame-du-Bois en 1126.

¹⁰³ - *Die Inschriften der Stadt Trier I (bis 1500)*, éd. Rüdiger FUCHS, Wiesbaden, 2006 (Die Deutschen Inschriften, 70), n° 328, p. 627-631.

¹⁰⁴ - Klaus-Ulrich HÖGG, *De Inschriften am Chorgestühl des Ulmer Münsters. Ein Beitrag zur Schriftgeschichte des 15. Jahrhunderts*, Munich, 1980, p. 132 ; *600 Jahre Ulmer Münster Festchrift*, hrsg. H.-E. SPECKER et R. WORTMANN, Ulm, 2^e éd., 1984. Voir aussi DIDRON aîné, « Stalles allemandes », *Annales archéologiques*, 9, 1989, p. 129-143.

*Adelphes*¹⁰⁵. On sait que les œuvres de Térence sont mentionnées, avant 1250, dans plus de vingt catalogues de bibliothèques en France, et plus encore en Allemagne¹⁰⁶.

- *Tulius Marcus Cicero. Errat hic qui vicium ullum corporis aut fortune viciis anime gravius existimat*, « Il se trompe celui qui pense qu'une infirmité du corps ou un revers de fortune sont plus funestes que les vices de l'âme ».

- *Pictagoras musice inventor. Fuganda sunt omnibus modis et abscondenda langwor a corpore, impe[r]jicia ab anima, a ventre luxuria, a civitate sedicio, a domo discordia et a cunctis rebus intemperancia*, « Il faut fuir de toutes manières et retrancher du corps la langueur, de l'âme l'ignorance, du ventre la surabondance, de la cité la révolte, de la maison la discorde, et de toutes choses l'excès ».

Celui qui a indiqué le programme a varié les auteurs, issus de Grèce, d'Espagne, de Cordoue, de Péluse (basse gypte), de Carthage, de Rome.

Dans la bibliothèque du chapitre de la cathédrale du Puy, des peintures murales de la fin du XV^e siècle représentent les quatre arts libéraux, sous la figure de quatre femmes assises. La Grammaire (*Gramatica*) est figurée avec Priscien (*Priscian*), grammairien latin du début du VI^e siècle, auteur des *Institutiones gramaticae*, la Dialectique (*Logica*) avec Aristote (*Aristoteles*), la Rhétorique avec Cicéron, la Musique avec Tubalcaïn (*Tubal*), fils de Lamech et de Sella, le forgeron (Genèse 4, 22)¹⁰⁷. Chaque personnage est accompagné d'un vers latin léonin riche.

3. La connaissance des œuvres

La plupart des bibliothèques médiévales ont des auteurs classiques latins, et de nombreux catalogues médiévaux ont été publiés. En 1930 James Stuart Beddie fait le point sur « les anciens classiques dans les bibliothèques médiévales »¹⁰⁸. L'étude des auteurs classiques fait partie de l'enseignement dans les écoles, aux XI^e-XII^e siècles, et constitue un des aspects significatifs de la Renaissance du XII^e siècle¹⁰⁹. L'Institut de recherche et d'histoire des textes à Paris procède depuis des années à une enquête systématique sur les manuscrits des auteurs classiques¹¹⁰. Birger Munk Olsen a étudié en 1979-1980 la présence des classiques latins dans les florilèges médiévaux¹¹¹. Il a montré en 1991 quels étaient les auteurs qui étaient étudiés au haut Moyen Âge, Arator, Prudence, Cicéron, Boèce, Lucain, Virgile, Horace, ou encore, d'après l'*Ars lectoria* d'Aimeri de Gâtineaux en 1086, quels étaient les auteurs classiques considérés comme les plus importants, Térence, Virgile, Horace, Ovide (les Métamorphoses), Lucain, Stace (l'*Achilléide*), Juvénal, Perse¹¹². Et il a donné en 1995 une précieuse synthèse sur la réception de la littérature classique au Moyen Âge¹¹³. Ces études, et bien d'autres, nous éclairent sur les manuscrits qui nous sont parvenus des auteurs classiques. Alors, il faut se poser la question : en quoi les inscriptions nous montrent-elles cette connaissance de la littérature classique ?

¹⁰⁵ - TERENCE, III. *Hécyre. Adelphes*, éd. et trad. J. MAROUZEAU, Paris, 1961 (Collection des universités de France), p. 111 (acte I, sc. 2).

¹⁰⁶ - James Stuart BEDDIE, « The Ancient Classic in the Mediaeval Libraries », *Speculum*, V, 1, janvier 1930 (p. 3-20), p. 8.

¹⁰⁷ - Robert MESURET, *Les peintures murales du Sud-Ouest de la France*, Paris, 1967, p. 238.

¹⁰⁸ - « The Ancient Classic in the Mediaeval Libraries », *Speculum*, V, 1930, p. 3-20.

¹⁰⁹ - Hilda BUTTENWIESER, « Popular Authors of the Middle Ages : The Testimony of the Manuscripts », *Speculum*, XVII, 1942, p. 50-55.

¹¹⁰ - M.-Th. d'ALVERNY et M.-C. GARAND, « L'Institut de recherche et d'histoire des textes et l'étude des manuscrits des auteurs classiques », dans *Classical Influences on European Culture, A.D. 500-1500*, éd. par R.P. BOLGAR, Cambridge, 1971, p. 37-42.

¹¹¹ - Birger Munk OLSEN, « Les classiques latins dans les florilèges médiévaux antérieurs au XIII^e siècle », *Revue d'histoire des textes*, IX, 1979, p. 47-121, et X, 1980, p. 115-164.

¹¹² - *Id.*, *I classici nel canone scolastico altomedievale*, Spolète, 1991.

¹¹³ - *Id.*, *La réception de la littérature classique au Moyen Âge (IX^e-XII^e siècle)*, Copenhague, 1995. Il a décrit 3000 manuscrits antérieurs au XIII^e siècle, transmettant les œuvres de 57 auteurs classiques les plus représentatifs (*L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*, Paris, 1982-1989; t. I-III, 1 et 2, et 2009, t. IV).

Au fronton du temple d'Apollon à Delphes avait été gravée l'inscription *Gnothi seauton*, connais-toi toi-même, que Socrate avait choisie pour devise. L'épithèque de Rodrigue, chanoine de Saint-Ruf, à San Miguel de Escalada en 1161 connaît bien l'origine de la devise socratique : *Ut se noscat homo divinus mandat Apollo*, « le divin Apollo, recommande à l'homme qu'il se connaisse lui-même »¹¹⁴. Dans l'épithèque de Liudolf de Saxe, fils d'Othon I^{er}, à Saint-Alban de Mayence au X^e siècle on trouve une invite au passant avec les mots grecs de la devise socratique :

Siste viator, ita per me tu gnoti ceayton.

« Arrête-toi, voyageur, ainsi par moi connais-toi toi-même »¹¹⁵, mots grecs qu'à Saint-Pierre d'Hautvillers on écrira sur le rouleau des morts de Mathilde, abbesse de la Trinité de Caen, en 1113 :

Querite de coelo delapsus, gnoti sealton (sic)

« Cherchez celui qui est descendu du ciel, connais-toi toi-même »¹¹⁶.

A Sant'Angelo in Formis, l'inscription de la porte qui fait l'éloge de l'abbé Didier évoque le conseil socratique.

Dans les peintures murales de la voûte de Saint-Nicolas de Greifswald au début du XV^e siècle, on lisait la recommandation : *Cognosce te*¹¹⁷, et à l'entrée du cloître de la cathédrale de Noyon, le mémorial du chanoine Gilles de Coqueville disait : « Congnoistre soy mesme », qui était aussi inscrit sur le calice tenu par le chanoine¹¹⁸.

D'Augustin à Joachim de Flore on pense que le poète Virgile aurait parlé à la manière d'un « prophète », et l'évêque de Carthage Quodvultdeus, contemporain d'Augustin, fait intervenir dans son Sermon contre les Juifs, le témoignage des Gentils, car la vérité ne peut se taire et se dit par la langue de ses ennemis :

Nonne quando poeta ille facundissimus inter sua carmina,

« Jam nova progenies coelo dimittitur alto »,

dicebat, Christo testimonium perhibebat ?

« Quand ce très fécond poète disait dans ses vers :

Déjà une nouvelle race descend du haut du ciel,

n'offrait-il pas un témoignage au Christ ? »¹¹⁹.

Virgile avait écrit cette quatrième églogue lors de la paix de Brindes en 40 avant Jésus-Christ, et les auteurs chrétiens y verront l'annonce d'un renouvellement du monde et la venue d'un enfant, témoin de ce temps nouveau¹²⁰. Après Agnellus au temps des Lombards, Raban Maur au IX^e siècle, Martin, chanoine régulier de León, Thomas de Cîteaux, Pierre de Blois au XII^e siècle¹²¹, le pape Innocent III, dans son 2^e sermon sur la Nativité du Seigneur, citera les Saintes Ecritures (Nombres, Psaumes, Isaïe) et encore la sibylle de Tibur et le 7^e vers de la quatrième églogue de Virgile¹²². Le vers de Virgile est inscrit à la façade occidentale, portail gauche, de la cathédrale de Laon, et dans les peintures murales romanes de l'église limousine de Salles-Lavauguyon¹²³. Il est

¹¹⁴ - Vicente GARCIA LOBO, *Las inscripciones de San Miguel de Escalada. Estudio critico*, Barcelone, 1982, n° 14, p. 71-72, pl. 12.

¹¹⁵ - *Die lateinischen Dichter des deutschen Mittelalters, V. Die Ottonenzeit*, éd. Karl STRECKER, Norbert FICKERMANN, Gabriel SILAGI, Bernhard BISCHOFF, 197-197, p. 321, n° VI.

¹¹⁶ - *Recueil des rouleaux des morts (VIII^e siècle-vers 1536)*, éd. Jean Dufour, I, Paris, 2005 (Recueil des historiens de la France. Obituaires), p. 480, n° 114.

¹¹⁷ - *Die Inschriften der Stadt Greifswald*, par Jürgen HEROLD et Christine MAGIN, Wiesbaden, 2009 (Die Deutschen Inschriften, 77), n° 89, p. 138.

¹¹⁸ - E. LAURAIN, *Epigraphie de Notre-Dame de Noyon*, Noyon, 1941, p. 105-106, fig.

¹¹⁹ - QUODVULTDEUS, *Sermo contra paganos, judeos et arianos. Opera*, éd. René BRAUN, Turnhout, 1976 (Corpus christianorum. Series latina, 60), p. 225-258 (4^e églogue, vers 7).

¹²⁰ - Pierre COURCELLE, « Les exégèses chrétiennes et le 4^e Eglogue », *Revue des études anciennes*, 59, 1957, p. 294-319 ; Jérôme CARCOPINO, *Virgile et le mystère de la IV^e Eglogue*, Paris, 1930.

¹²¹ - *Patrologie latine*, 106, c. 738 ; 120, c. 123 ; 206, c. 777 ; 207, c. 669-670 ; 208, c. 192.

¹²² - *Ibid.*, 217, c. 457.

¹²³ - Marie-Thérèse CAMUS, « Programme iconographique des peintures de Saint-Eutrope des Salles-Lavauguyon », *Cahiers de civilisation médiévale*, XXXIII, 1990, p. 143.

évoqué à Saint-Jean-de-Latran vers 1300 : *qui nova progenies ipso favente subacti*¹²⁴, et on le retrouve dans les peintures de Raphaël à Sainte-Marie de la Paix en 1514. Juvenal, au Purgatoire, dit à Virgile qui conduit Dante vers Béatrice : « Toi, après Dieu, le premier, tu m'éclaires... Quand tu as dit : ... du ciel descend une race nouvelle, *jam nova progenies coelo demittitur alto*, par toi je fus poète, par toi chrétien »¹²⁵.

Au IV^e siècle un épigramme du pape Damase, inscrit au Vatican ou au baptistère de Saint-Pierre, commençait par un vers de l'Enéide, livre 12, vers 427 :

Non haec humanis opibus, non arte magistra,

« Ceci ne vient pas de ressources humaines, ce n'est pas mon art »¹²⁶.

En Afrique du Nord, au VI^e siècle, deux vers de l'Enéide sont gravés sur un pressoir à Medoudja, près de Maktar, et deux hémistiches du même ouvrage en la chapelle d'Alexandre à Cipasa¹²⁷.

Au troisième quart du XI^e siècle c'est évidemment un choix délibéré que d'avoir fait inscrire sur une crose épiscopale¹²⁸ les trois mots d'un vers de Virgile dans les *Bucoliques* (3, 20) :

Tityre, coge pecus,

« Tityre, rassemble le troupeau ».

Dans les mêmes *Bucoliques* (10, 69) on trouve un *Omnia vincit amor et nos cedamus amori*, « l'amour vainc tout, et nous cédon à l'amour » qui a été inscrit sur une agrafe en or du Musée de Nantes, de la fin du XII^e siècle, et sur un anneau d'argent de la première moitié du XIV^e siècle, conservé au Musée de la ville de Brunswick¹²⁹.

Nous avons vu qu'un vers des *Georgiques* avait été inscrit sur une coupe d'Halberstadt du XIV^e siècle, et l'on pourrait citer bien des expressions virgiliennes employées dans les inscriptions, mais peut-être par le canal d'autres auteurs du Moyen Âge¹³⁰.

Horace est presque exactement contemporain de Virgile. Un vers de son *Art* poétique a été retenu dans la savante composition de figures, scènes et inscriptions des fonts baptismaux d'Hildesheim au XIII^e siècle¹³¹. Sont mis en relation les quatre fleuves du paradis, les quatre vertus cardinales, les quatre grands prophètes, les quatre évangélistes. Les vertus, qu'Ambroise appelle cardinales, se trouvent chez Socrate, Platon, Cicéron (*De inventione* et *De officiis*). Saint Augustin suit l'énumération de Cicéron ; prudence, justice, force, tempérance, et de nombreux auteurs la reprendront après lui, le plus souvent dans l'ordre même de Cicéron. A Hildesheim la tempérance verse de l'eau dans le vin, changement d'attribut qui s'est opéré au XI^e siècle. Autour du médaillon on lit :

¹²⁴ - Vincenzo FORCELLA, *Iscrizioni delle chiese e d'altri edifice di Roma dal secolo XI ai giorni nostri*, 8, Rome, 1876, p. 16, n° 18.

¹²⁵ - DANTE ALIGHIERI, *La divine comédie*, Paris, 1934 : chant 22.

¹²⁶ - Henri LECLERQ, « Damase », *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. IV-1, Paris, 1920, c. 169 ; VIRGILE, *Enéide*. Livres VII-XII, éd. René DURAND, trad. André BELLESSERT, Paris, 1960 (Collection des universités de France), p. 211.

¹²⁷ - Henri LECLERQ, *l'Afrique chrétienne*, I, Paris 1904, p. 423 ; Robert FAVREAU, Paris, « La mémoire du passé », *Ideologie e pratiche del reimpiego nell' alto medioevo*, Spolète, 1999 (Settimane di studio del centro italiano di studi sull'alto medioevo, XLVI), p. 964.

¹²⁸ - Crosse de saint Servais de Siegburg (*Ornamenta ecclesiae. Kunst und Künstler der Romanik*, 1, Cologne, 1985, p. 452 ; VIRGILE, *Bucoliques*, éd. et trad. E. de SAINT-DENIS, Paris, 1960 (Collection des universités de France), p. 34.

¹²⁹ - *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 23. *Côtes-d'Armor, Finistère, Ille-et-Vilaine, Morbihan, Loire-Atlantique, Vendée*, éd. Vincent DEBIAIS, Paris, 2008, p. 93, n° 83 ; *Die Inschriften der Stadt Braunschweig bis 1528*, éd. Andrea BOOKMANN, Dierich MACK, Wiesbaden, 1993 (Die Deutschen Inschriften, 35), n° 39, p. 58 : *Amor vincit omnia et nos eciam* ; Virgile, *Bucoliques*, p. 71.

¹³⁰ - Parmi d'autres emprunts on peut citer deux vers du livre 6 de l'*Eneide*, 563 et 620, écrits, à la cathédrale d'Arles, sur le rouleau des morts de Boson, abbé de Suse, vers 1130 (*Recueil des rouleaux des morts*, éd. Jean DUFOUR, I, p. 623, n° 127).

¹³¹ - Robert FAVREAU, « Les inscriptions des fonts baptismaux d'Hildesheim. Baptême et quaternité », *Cahiers de civilisation médiévale*, XXXVIII, 1995, p. 115-140 ; *Die Inschriften der Stadt Hildesheim*, éd. Christine WULF, Wiesbaden, 2003 (Die Deutschen Inschriften, 58), p. 292-302, n° 67.

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci,

« Il obtint tous les suffrages celui qui a mêlé l'utile à l'agréable »¹³².

Ce vers est cité, avec mention de son auteur *-sicut vates moralis Oratius inquit-* dans le poème *De contemptu mundi* dédié, vers 1140, par Bernard le Clunisien, à Pierre le Vénéral, abbé de Cluny, un peu plus tard par Jean de Salisbury dans son *Metalogicus*¹³³. Les peintures murales de l'église des Quatre-Couronnés à Rome, datées d'environ 1244-1254, mettent en scène vertus et vices, à grands renforts de citations bibliques ou de proverbes de Wippo, à une exception près : l'apôtre Judas Iscariote est accompagné d'une citation de la première satire d'Horace : « rien ne saurait l'arrêter, pourvu qu'il n'y ait pas un autre plus riche que toi », *Ne sit te ditior alter*¹³⁴

Un peu plus jeune que Virgile et Horace, Ovide est un des auteurs les plus prisés au Moyen Âge¹³⁵. Deux coupes de bronze romanes des musées de Stendal (Allemagne, Saxe) et de Soissons¹³⁶ sont illustrées par la tragique histoire de Pyrame et de Thisbé racontée dans les *Métamorphoses*¹³⁷. Pyrame et Thisbé s'aiment, mais leurs parents leur interdisent de se voir. Ils se fixent un rendez-vous. Thisbé arrive la première, mais, effrayée par un lion, elle se réfugie dans une caverne, abandonnant son écharpe ; Pyrame arrive, voit l'écharpe, pense que Thisbé est morte et se tue. Thisbé revient, trouve Pyrame mort et se tue. Un poème, *Pyrame et Thisbé*, a été écrit en français au troisième quart du XII^e siècle.

Une inscription commémorative de 1199 en l'église Saint-Jean-Baptiste de San Gemini est un autre bon exemple de la connaissance d'Ovide. Elle comporte sept vers dont cinq d'Ovide :

- *Si sapias ut valeas multa dolenda feres,*
vient du *esse, sed, ut valeas multa dolenda feres*, « mais, pour bien te porter, tu supporteras bien des choses douloureuses » des *Remèdes à l'amour*¹³⁸.

- *Passibus ambiguis fortuna volubilis errat*, « les pas incertains, la Fortune erre, instable » est tiré des *Tristia*¹³⁹, le vers qui suit, *et modo leta manet modo sinit acerbos*, « et tantôt elle est joyeuse, tantôt elle permet les [visages] cruels » est proche du *sed modo laeta venit, vultus modo sumit acerbos* d'Ovide¹⁴⁰.

- *Tarda solet magnis rebus inesse fides*, « aux grandes choses, d'ordinaire, on n'ajoute foi que lentement », vient des *Héroïdes*¹⁴¹, tout comme le vers qui suit, *sed prestanda est sine teste fides*, « mais la foi qu'on doit observer, n'y eut-il pas de témoin »¹⁴².

L'épithaphe de Louis Alleman, archevêque d'Arles, cardinal, à Saint-Trophime d'Arles, en 1450, commence par deux vers bien choisis des *Pontiques* d'Ovide¹⁴³ :

¹³² - *Art poétique*, vers 343, dans *Oeuvres complètes*, éd. et trad.. François RICHARD, II, Paris, 1936 (Classiques Garnier), p. 282-283. « Mêler l'utile à l'agréable » est devenu une expression courante, et j'ai surpris une de mes petites-filles qui l'employait, pendant les vacances, en lui disant qu'elle citait Horace.

¹³³ - Robert BULTOT, « La doctrine du mépris du monde chez Bernard le Clunisien », *Le Moyen Âge*, 1964, p. 183 ; *Patrologie latine*, 199, c. 865.

¹³⁴ - Marius B. HAUKNES, « The painting of Knowledge in Thirteenth Century Rome », *Gesta* 55-1, 2016, p. 31 ; Horace, *Satires*, éd. et trad. François VILLENEUVE, Paris, 1941 (Collection des universités de France), p. 32.

¹³⁵ - Simone VIARRE, « Ovide au Moyen Âge », *Dictionnaire des Lettres françaises. Le Moyen Âge*, éd. et mise à jour par Geneviève HASENOHRE et Michel ZINK, Paris, 1992, p. 1094-1095.

¹³⁶ - Josepha WEITZMANN-FIEDLER, *Romanische gravierte bronzeschalen*, Berlin, 1981, p. 30-37, 77, n° 4, pl. 11-12 (Stendal), et p. 34-36, 77, n° 7, pl. 7 (Soissons). La coupe trouvée en 1833 à Soissons a été perdue lors de la première guerre mondiale. Sept et six inscriptions se trouvaient sur ces coupes.

¹³⁷ - OVIDE, *Les Métamorphoses*, t. I (I-IV), éd. et trad. Georges LAFAYE, Paris, 1961 (Collection des universités de France), p. 98-101 (livre IV, 55-166).

¹³⁸ - OVIDE, *Les remèdes à l'amour*, éd. et trad. Henri BORNECQUE, Paris, 2^e éd., 1961 (Collection des universités de France), p. 18.

¹³⁹ - OVIDI NASONIS, *Tristium libri quinque*, éd. et trad. G. OWEN, Oxford, 1915 (Scriptorum classicorum bibliotheca oxoniensis), livre V, § VIII, vers 15.

¹⁴⁰ - *Ibid.*, livre V, § VIII, vers 17.

¹⁴¹ - OVIDE, *Héroïdes*, éd. Henri BORNECQUE, trad. Marcel PREVOST, Paris, 1961 (Collection des universités de France), p. 118 (XVII, vers 32).

¹⁴² - *Ibid.*, p. 147 (XX, vers 184).

¹⁴³ - P. OVIDI NASONIS, *Tristium libri quinque. ibis. ex Ponto*, éd. S.-G. OWEN, ex Ponto, IV, § III, vers 35 et 36.

*Omnia sunt hominum tenui pendentia filo,
et subito casu quae valuere ruunt,*
« Tout ce qui concerne les hommes tient à un fil ténu,
et, subitement, ce qui avait de la valeur, s'écroule ».

Au I^{er} siècle de notre ère Phèdre a repris les fables de l'Ésope grec. La chronique d'Aimoin nous rapporte qu'Arnold, abbé de Fleury-sur-Loire, aujourd'hui Saint-Benoît-sur-Loire, de 1030 à 1032, a fait décorer le réfectoire de représentations des fables de l'Ésope grec. Elle nous rapporte les sept distiques en vers réciproques qui étaient placés sous les fables représentées, puis six distiques, soit élégiaques et léonins, soit composé de deux hexamètres le tout en relation avec les fables¹⁴⁴. L'identification des fables représentées est malaisée, car, le plus souvent, les notions impliquées par les morales ne sont pas assez précises. Léon Hermann a tenté de préciser le sujet de chaque scène, d'après les fables de Phèdre : Le singe tyran, L'ânon et le petit chien, Le serpent ingrat, La cigale et la chouette, Le loup et la grue, Le taureau et le bouc, Le partage du lion, pour la première série, Le paon qui se plaint à Junon de sa voix, La brebis, le chien et le loup, Le renard envieux, Le loup et l'agneau, Le cheval et le sanglier, Le poulet et la perle, pour la seconde série. Les treize fables sont de Phèdre¹⁴⁵.

Au temps de Dioclétien, Dionysius Cato s'est inspiré d'un poète latin du I^{er} siècle avant J.-C., Publilius Syrus, pour composer, en distiques élégiaques, un manuel de morale, *Disticha de moribus*. Les Distiques de Caton ont eu au cours du Moyen Âge « un rôle fondamental dans l'enseignement élémentaire »¹⁴⁶. Ainsi trouve-t-on à Santa Maria de Junquera de Ambia, en 1164 :

Cum fueris felix, quae sunt adversa caveto,
« Lorsque tu seras heureux, crains l'adversité »¹⁴⁷.

Sur le tailloir d'un chapiteau du cloître de Charlieu (Loire), le *troquo lude, aleas fuge*, « joue au cerceau, fuis les dés », au XII^e siècle, invite aux jeux simples et écarte les jeux de hasard¹⁴⁸.

A la Casa de la Concordia à Salamanque vers 1478 une autre inscription renvoie aux distiques de Caton :

Ira odium generat, concordia nutrit amorem,
« La colère génère la haine, la concorde nourrit l'amour »¹⁴⁹,
une maxime qui sera reprise par saint Colomban et par Alcuin¹⁵⁰.

La chambre peinte du premier étage du Vieil Evêché de Lausanne, de la fin du XIV^e siècle a, en haut des murs, des banderoles couvertes d'inscriptions, « extraites du second livre des *Disticha Catonis*, oeuvre d'un inconnu du III^e siècle probablement, qui, pour donner plus de poids à son ouvrage s'est plu à l'attribuer à Caton le censeur »¹⁵¹. Ces six banderoles sont couvertes de neuf distiques pleins de sagesse, ainsi :

*Unde quaesitis modice : cum sumptus abundat
Labitur exiguu, quod partum est tempore longo,*

¹⁴⁴ - Robert-Henri BAUTIER, *Le monastère et les églises de Fleury*, Paris, 1969 (Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France, 9^e série, t. IV), p. 138-146, textes et traduction.

¹⁴⁵ - Léon HERRMANN, « Autour des fables de Phèdre », *Latomus*, VII, 1948, p. 203-207.

¹⁴⁶ - Birger MUNK OLSEN, *I classici nel canone scolastico altomedievale*, Spolète, 1991, p. 59.

¹⁴⁷ - *España sagrada*, Henrike FLOREZ, 17, Madrid, 1763, p. 91 ; le vers est repris dans les *Monosticha* de saint Colomban, *Patrologie latine*, 80, c. 289, vers 110.

¹⁴⁸ - *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 18. Allier, Cantal, Loire, Haute-Loire, Puy-de-Dôme, éd. Robert FAVREAU, Jean MICHAUD, Bernadette MORA, Paris, 1995, p. 62 (l'inscription dit : *alias* ; corriger en : *aleas*).

¹⁴⁹ - *Salamanca (siglos VIII-XV)*, éd. Natalia RODRIGUEZ SUAREZ, León, 2016, n° 130, p. 156.

¹⁵⁰ - *Patrologie latine*, 80, c. 289, vers 113 (*Monosticha*) ; Alcuin, *Praecepta vivendi quae monastica*, *Poetae latini aevi carolini*, I, éd. Ernestus DUEMMLER, Berlin, 1881 (Monumenta Germaniae Historica, Poetarum latinorum Medii Aevi, t. I) p. 278.

¹⁵¹ - D^r Eugène BACH, « Lausanne. Le Vieil Evêché », *Congrès archéologique de France, CX^e session tenue en Suisse romande en 1952*, Paris, 1953, p. 45-46.

« Epargne ton bien quand tu en as en abondance,
se dissipe en peu de temps ce qu'on a mis longtemps à acquérir »¹⁵².

Sénèque le philosophe, né à Cordoue, impliqué en 65 par Néron dans la conjuration de Pison, et obligé de se donner la mort, a laissé une œuvre importante. Dans sa tragédie de *Médée*, qu'imita Corneille, Médée dit : « La fortune redoute les gens de cœur, elle accable les lâches », la nourrice réplique : « Le courage n'est louable que lorsqu'il trouve l'occasion de se déployer », et Médée ajoute : « Le courage ne peut pas ne pas trouver cette occasion », *nunquam potest non esse virtute locus*¹⁵³. Sur une épée de la fin du XV^e siècle à Padoue on inscrit : *nunquam potest non*¹⁵⁴. Sur la lame de cuivre doré qui suit tout le contour de la poignée d'ivoire d'une épée acquise par le Musée du Louvre à la fin du XIX^e siècle¹⁵⁵, on lit : *Numquam potest non esse virtute locos* (*sic* pour : *locus*), et sur la lame a été gravé un vers d'Ovide :

omines (pour : *omne*) *solum forti patria est*
« tout sol est une patrie pour l'homme fort »¹⁵⁶.

Neveu de Sénèque Lucain a, comme lui, était contraint par Néron à se suicider en 65. Dans le portrait qu'il fait de Caton dans *La Pharsale*, il le qualifie d' « adorateur de la justice, observateur d'une rigide honnêteté », *justiciae cultor, rigidi servator honesti*¹⁵⁷. Le vers figure dans l'épithaphe du cardinal Pietro Capocci en 1259 à Sainte-Marie-Majeure à Rome¹⁵⁸. L'expression *justitiae cultor* se trouve à Rome et en Suisse au VI^e siècle, à Poitiers vers 800 (Alcuin), à Saint-Riquier, à Avignon, à Béthléem aux XI^e-XII^e, à Beauvais, Viterbe, Rouen, Saint-Denis au XIII^e siècle, et le *rigidi servator honesti* est à Saint-Rémi de Reims en 1021.

On pourrait multiplier les exemples d'expressions qui sont employés par les auteurs classiques et se retrouvent dans les inscriptions. Le relevé a été fait de réminiscences d'auteurs classiques dans les inscriptions romaines de l'âge carolingien¹⁵⁹, et dans un éloge métrique de la défunte abbesse Hadwig à la cathédrale d'Essen au X^e siècle¹⁶⁰, on a relevé un vers de l'*Art poétique* d'Horace¹⁶¹, sept expressions d'Horace, deux de Virgile, une d'Ovide, une de Salluste. C'est une évidence que la connaissance des auteurs classiques -directe ou indirecte, on ne le démêle pas toujours- fait partie de la culture des auteurs du Moyen Âge.

4. Des œuvres antiques christianisées

Il est, en outre, des œuvres de l'Antiquité tardive, qui ont été « christianisées » au Moyen Âge. Ainsi des oracles sibyllins, prophéties en vers et en prose attribuées aux prophétesses du monde méditerranéen. Du II^e siècle avant Jésus-Christ à l'an 300 de notre ère environ les Juifs, puis les

¹⁵² - Textes et traductions dans la note 2 de la p. 45, d'après Arthur PIAGET, « Les inscriptions latines de l'évêché » *Revue historique vaudoise*, 1930, p. 174-177.

¹⁵³ - SENEQUE, *Tragédies*, t. II, éd. Léo Herrmann, Paris, 1961 (Collection des universités de France), p. 141, vers 159-161.

¹⁵⁴ - *Corpus dell' epigrafia medievale di Padova*. I. *Le incrizioni medievali dei musei civici de Padova*. *Museo d'arte medioevale e moderna*, éd. Franco BENUCCI, Padoue, 2015, n° 74, p. 294-296.

¹⁵⁵ - Note de M. SAGLIO dans le Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France, 1890, p. 261-263.

¹⁵⁶ - P. OVIDI NASONIS, *Fastorum libri VI*, éd. Carolus LANDI et L. CASTIGLIONI, Turin/Milan, 1967 (Corpus scriptorum latinorum paravianum), p. 21.

¹⁵⁷ - LUCAIN, *La guerre civile (La Pharsale)*, éd. et trad. A. BOURGERY et Max PONCHONT, t. 1, Paris, 1958, (Collection des universités de France), p. 48.

¹⁵⁸ - Vincenzo FORCELLA, *Inscrizioni delle chiese e d'altri edifici di Roma*, XI, Rome, 1877, p. 10, n° 4. *Die Inschriften der Stadt Essen*, éd. Sonja HERMANN, Wiesbaden, 2011 (Die Deutschen Inschriften, 81), p. 7-10, n° 4.

¹⁵⁹ - Antonio VISCARDI, *Le origini*, 3^e éd., Milan, 1957 (Storia letteraria d'Italia), p. 431-436.

¹⁶⁰ - *Die Inschriften der Stadt Essen*, éd. Sonja HERMANN, Wiesbaden, 2011 (Die Deutschen Inschriften, 81), p. 7-10, n° 4.

¹⁶¹ - *Quid deceat, quid non, quo virtus, quo ferat error*, « ce qui convient, ce qui ne convient pas, où mène le jugement droit ou l'erreur », HORACE, *Epitres*, éd. et trad. François VILLENEUVE, Paris, 1961 (Collection des universités de France), p. 218. *De Arte poetica*, vers 308.

chrétiens ont produit quatorze livres de vers sibyllins. L'acrostiche formant, en grec, les mots « Jésus Christ fils de Dieu sauveur » au livre VIII, a eu une grande fortune, grâce à saint Augustin, qui le cite au livre XVIII, chapitre XXIII, de *la Cité de Dieu*, et au Sermon contre les Juifs de Quodvultdeus, évêque de Carthage, contemporain d'Augustin, qui reprend les vers formant le célèbre acrostiche. « Toutes les sibylles prêchent un seul Dieu, écrit Lactance, principalement la sibylle d'Erythrée qui est considérée comme la plus célèbre et la plus noble des sibylles »¹⁶². Isidore de Séville, Bède le Vénérable, Fréculphe, Pierre Abélard, Philippe de Harveng, Garnier de Rochefort, Jean de Salisbury, Pierre de Blois, Vincent de Beauvais citent les sibylles et leurs « prophéties ». A la fin du XI^e siècle deux sibylles sont représentées dans les peintures murales du rond-point du choeur à Notre-Dame-la-Grande de Poitiers¹⁶³. La sibylle d'Erythrée présente sur un phylactère le célèbre acrostiche : IESOUS XPISTOS TEOU UIOS SOTER, « Jésus Christ, fils de Dieu, Sauveur ». La sibylle de Tibur a montré, au Capitole à Rome, l'apparition de la Vierge à l'Enfant à l'empereur Auguste qui lui demandait qui règnerait après lui sur le monde¹⁶⁴. A Poitiers elle annonce la naissance du Christ à Bethléem : *Nascetur Christus in Bethleem*, le Christ naîtra à Bethléem.

Le premier des 27 vers de l'acrostiche, *Judicii signum, tellus sudore madescet*, « Signe du jugement, la terre s'imbibe de sueur », est inscrit en la cathédrale de Sessa Aurunca au deuxième quart du XIII^e siècle¹⁶⁵. Le vers suivant, *e celo rex adveniet per secula futurus*, « voici qu'un roi viendra du ciel, il sera pour les siècles », a été inscrit au XII^e siècle dans l'église de la Nativité de Bethléem¹⁶⁶ et dans les peintures murales de l'église de Salles-Lavauguyon en Limousin¹⁶⁷. Au XIII^e siècle le vers se trouve dans une voussure du portail de gauche de la façade de la cathédrale de Laon¹⁶⁸, et la sibylle, *Sibilla*, est représentée dans le déambulatoire, du côté nord, de la cathédrale d'Auxerre¹⁶⁹. On le trouve aussi, en illustration de la Nativité, dans un manuscrit de Kessel et sur un feuillet d'évangélaire au Musée de Cleveland.

Sur la châsse de saint Emilion au monastère de San Millan de Yuso de la Cogolla (1053-1067) on a gravé le second hémistiche du deuxième vers, *per secula futurus*, le troisième vers, *scilicet in carne praesens ut judicet orbem*, le second hémistiche du quatrième vers, *incredulus atque fidelis*, et le vingt-sixième vers, *et coram hic Domino reges sistentur ad unum*¹⁷⁰. Dans la salle du consistoire du palais des papes à Avignon, au XIV^e siècle, une sibylle porte une banderole avec les trois premiers vers de la sibylle d'Erythrée, de *Judicii signum* à *judicet orbem*¹⁷¹. Dans les stalles d'Ulm, de 1474, la sibylle d'Erythrée dit : *e caelo rex adveniat per secula futurus*, la sibylle de Samos (*Sibylla Samia*) *agnus caelestis humiliabitur Deus*, et la sibylle de Cumes *templi velum scindetur et medio die nox erit tenebrosa nimis*¹⁷². Dans la chapelle Sixtine au Vatican, Buonarroti a représenté les prophètes et les sibylles de Perse, d'Erythrée, de Delphes, de Cumes, de Lybie ; dans la première salle de l'Appartement Borgia, Pinturicchio a peint les douze sibylles et les douze prophètes dans les lunettes

¹⁶² - LACTANCE, *Divinarum institutionum liber primus, Patrologie latine*, 6, c. 146.

¹⁶³ - Robert FAVREAU, « Les peintures murales du rond-point à Notre-Dame-la-Grande de Poitiers : un programme iconographique et épigraphique très élaboré », *Cahiers de civilisation médiévale*, 60^e année, 2017, p. 139-153.

¹⁶⁴ - Bernard MC GINN, « Teste David cum Sibylla. The Significance of the Sibylline Tradition in the Middle Ages », *Women of the Medieval World. Essay in honor of John H. Mundy*, éd. J. KIRSHNER et S.-F. WEMPLE, Oxford, 1985, p. 7-35. Le pape Innocent III a, dans un sermon sur la Nativité du Seigneur, rappelé l'histoire de la sibylle de Tibur et de l'empereur Auguste (*Patrologie latine*, 217, c. 457).

¹⁶⁵ - Emile BERTAUX, *L'art dans l'Italie méridionale de la fin de l'Empire romain à la conquête de Charles d'Anjou*, Paris et Rome, 1903, t. II, p. 603.

¹⁶⁶ - Sabine DE SANDOLI, *Corpus inscriptionum cruce signatorum Terrae Sanctae (1099-1291)*, Jérusalem, 1974, p. 210-211, n^o 282.

¹⁶⁷ - Marie-Thérèse CAMUS, « Programme iconographique des peintures de Saint-Eutrope de Salles-Lavauguyon », *Cahiers de civilisation médiévale*, XXXIII, 1990, p. 143.

¹⁶⁸ - Emile MALE, *L'art religieux du XIII^e siècle en France. Etude sur l'iconographie du Moyen Âge et sur ses sources d'inspiration*, Paris, 1931, p. 340-341.

¹⁶⁹ - *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 21, *Yonne*, éd. Robert FAVREAU, Jean MICHAUD, Bernadette MORA, Giuseppe DE SPIRITO, Paris, 2000, n^o 1, p. 13-14.

¹⁷⁰ - Châsse de saint Emilion, San Millan de la Cogolla, monastère de Yuso, petit pignon, XI^e siècle (Poitiers, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, photothèque).

¹⁷¹ - Emile MALE, *op. cit.*, p. 341.

¹⁷² - Klaus-Ulrich HÖGG, *Die Inschriften am Chorgestühl des Ulmer Münsters*, Munich, 1980, p. 127 et 134..

de la pièce, tandis qu'en l'église Sainte-Marie-de-la-Paix, Raphaël, en 1514, a peint quatre sibylles inspirées par des anges.

Le *Physiologus*, compilé en grec à Alexandrie au II^e siècle, traité des animaux, des oiseaux et de quelques pierres précieuses en 48 ou 49 chapitres, a été traduit en latin dès la fin du IV^e ou le début du V^e siècle. La plus importante translation, le *Physiologus latinus* des VIII^e-IX^e siècles, sera à la base de tous les bestiaires médiévaux, avec, très tôt, un sens chrétien, en particulier pour le lion, qui est cité en premier dans le *Physiologus* et dans tous les bestiaires. *Tres leo naturas et tres habet inde figuras que tres nature Christi, sunt rite figura* « le lion a trois traits caractéristiques, et de là il a trois figures, et ces trois natures sont à juste titre des figures du Christ », dit une tapisserie de Trèves du premier tiers du XIII^e siècle¹⁷³. En premier lieu le Christ veille toujours sur son peuple, et pour l'exprimer on représentera souvent des lions à la porte des églises dès les débuts de la sculpture monumentale romane. Le motif des lions gardiens et protecteurs des entrées apparaît déjà dans les enluminures du VIII^e siècle¹⁷⁴. A la cathédrale de Verdun, consacrée au milieu du XII^e siècle, une inscription à la porte du lion dit :

Est leo sed custos oculis quia dormit apertis

Templorum idcirco ponitur ante foras.

« Il est lion mais gardien, parce qu'il dort les yeux ouverts.

C'est pourquoi il est placé devant les portes des temples »¹⁷⁵.

C'est sans doute le sens des deux lions qui, au XII^e siècle, à Santa Cruz de la Serós, encadrent le chrisme du tympan¹⁷⁶ :

Janua sum perpes, per me transite fideles,

« Je suis la porte perpétuelle, par moi passez fidèles ».

Le lion qui dort les yeux ouverts est aussi le symbole de la mort et de la résurrection du Christ, comme l'exprimait une inscription de la paroi de la tombe sacrée en la basilique du Saint-Sépulcre à Jérusalem :

Mortuus hic jacuit mortem dum morte premit

Hic leo dormivit, qui pervigil omnia trivit.

« Mort, il a reposé ici, tandis qu'il terrasse la mort par sa mort,

Ici a dormi le lion, qui, veillant toujours, a tout broyé »¹⁷⁷.

Les bestiaires donnent le sens chrétien de ce sommeil les yeux ouverts : « Le corps de Notre Seigneur s'est endormi profondément sur la croix et a été enseveli, et sa divinité veillait comme il est dit dans le Cantique des cantiques : Je dors et mon cœur veille (5,3) »¹⁷⁸.

La deuxième caractéristique du lion selon le *Physiologus*, c'est qu'il épargne ceux qui sont prostrés à terre, comme, ajoutent les Bestiaires, le Seigneur épargnera ceux qui reconnaissent leurs péchés. Nombreux sont les auteurs qui, de Rufus et d'Isidore de Séville à Vincent de Beauvais, ont vu dans la mansuétude du lion envers ceux qui sont abattus une image du Christ face au pécheur¹⁷⁹. L'inscription qui accompagnait le lion à l'entrée du Capitole à Rome soulignait cette mansuétude du

¹⁷³ - *Die Inschriften der Stadt Trier I (bis 1500)*, par Rüdiger FUCHS, Wiesbaden, 2006 (Die Deutschen Inschriften, 70), n° 176, p. 355-357.

¹⁷⁴ - Alessio TRIVELLONE, « Têtes, lions et attributs sexuels : survivances et évolutions de l'usage apotropaïque des images de l'Antiquité au Moyen Âge », *Les cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, XXXIX, 2008, p. 216-218.

¹⁷⁵ - F. RONIG, « Die Buchmalerei des 11. und 12. Jahrhunderts in Verdun », *Aachenor Kunstblätter*, 38, 1969, p. 14 ; E. GOSEBRUCH, « Das Lövenportal », *Königslutter und Oberitalien. Kunst des 12. Jahrhunderts, in Sachsen*, Braunschweig, 1982, p. 75, n. 2.

¹⁷⁶ - A. Duran GUDIOL, « Las inscripciones medievales de la provincia de Huesca », *Estudios de edad media de la corona de Aragón*, VIII, 1967, p. 61-62, n° 78 ; Robert FAVREAU, « Les inscriptions du tympan de Santa Maria de Las Sorores à Santa Cruz de la Serós », *Aquitaine-Espagne (VIII^e-XIII^e siècle)*, éd. Philippe SENAC, Poitiers, 2001 (Civilisation médiévale, XII), p. 157-163.

¹⁷⁷ - Sabino de SANDOLI, *Corpus inscriptionum cruce signatorum Terrae Sanctae*, p. 9, n° 7. Pour plus de développement voir Robert FAVREAU, « Le thème iconographique du lion dans les inscriptions médiévales », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, année 1991*, p. 613-636.

¹⁷⁸ - *Book of Beasts. A Facsimile of Ms Bodley 764*, introduction par Christopher de HAMEL, Oxford, 2009, fol. 3 v°, bestiaire du milieu du XIII^e siècle.

¹⁷⁹ - Nikolaus HENKEL, *Studien zum Physiologus in Mittelalter*, Tübingen, 1976, p. 164-167.

lion pour ceux qui sont à terre, et on retrouve dans le *De bestiis* mis sous le nom d'Hugues de Saint-Victor¹⁸⁰, et dans la miniature d'un manuscrit de Gladbach¹⁸¹ le distique :

*Parcere prostratis scit nobilis ira leonis,
Tu quoque fac simile quisquis dominaris in orbe.*
« La noble colère du lion sait épargner ceux qui sont abattus,
Toi aussi qui domines dans le monde, fais de même ».

Le distique a été peint en la chapelle Saint-Nicolas de Latran peu après 1122 et la signature du concordat de Worms, dont on avait peint le texte dans une salle attenante¹⁸². A la fin du XI^e siècle on a représenté au tympan de la cathédrale de Jaca en Aragon un lion dressé au-dessus d'un homme étendu entre ses pattes, avec l'inscription :

Parcere sternenti leo scit Christusque petenti,
« Le lion sait épargner celui qui est étendu à terre et le Christ celui qui l'implore »¹⁸³.

Encore en 1356, au lendemain de la bataille de Poitiers, le pape Innocent VI conseillera-t-il au Prince Noir, d'imiter la magnanimité du lion envers les « prostrés »¹⁸⁴. On rejoint ici le conseil d'Anchise au Romain : « tes arts à toi seront d'imposer les conditions de la paix, d'épargner les vaincus et de dompter les superbes », *parcere subjectis et debellare superbos*¹⁸⁵.

C'est finalement la dernière caractéristique du lion qui aura la plus grande fortune : « lorsque la lionne enfante ses lionceaux ils sont morts, et elle les garde trois jours, jusqu'à ce que leur père, le troisième jour, souffle sur eux et leur donne vie. Ainsi le Père tout-puissant a-t-il ressuscité des morts Notre Seigneur Jésus Christ le troisième jour »¹⁸⁶. Là encore tous les auteurs en parlent, de Rufin d'Aquilée à Geoffroi d'Admont¹⁸⁷, et une série d'inscriptions rappelle ce thème du lion fort (*leo fortis*) vainqueur de la mort. A Aix-la-Chapelle, sur l'ambon de saint Henri (1002-1014) dans le chœur de la cathédrale on lit :

*Marce, leo fortis, fortem resonare videris
Certa resurgendi per quem spes venerat orbi.*
« Marc, lion fort, tu es venu annoncer le Fort
par qui l'espoir de la résurrection était venu au monde »¹⁸⁸.

Au tympan de la cathédrale de Jaca un lion vainqueur de la mort fait face au lion miséricordieux :

Imperium mortis conculcans est leo fortis.
« Le lion foule aux pieds l'empire de la mort »¹⁸⁹.

Sur la table d'or (détruite) de la cathédrale de Sens au milieu du XII^e siècle on avait :

Victorem mortis Christum signat leo fortis.
« Le lion fort désigne le Christ vainqueur de la mort »¹⁹⁰.

¹⁸⁰ - *Patrologie latine*, t. 177, c. 55.

¹⁸¹ - Clemens M.M. BAYER, « Der verschollen Vitus-Schrein des Gladbacher Münsters : Inschriften und Ikonographie », *Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein*, 195, 1992, p. 89, reproduction de la page où un moine qui fléchit le genou montre le passage dans un livre à l'abbé assis.

¹⁸² - Philippe LAUER, *Le palais de Latran. Etude historique et archéologique*, Paris, 1911, p. 162 ; Jean-Bapiste DE ROSSI, *Inscriptiones christianae urbis Romae septimo saeculo antiquiores. II. pars prima*, Rome, 1888, p. 426 (Sylloge de Petrus Sabini). Le distique se trouve aussi dans la *Vie* de saint Hugues abbé de Cluny (*Monumenta Germaniae Historica. Scriptores*, XV-2, p. 939).

¹⁸³ - Robert FAVREAU, « Les inscriptions du tympan de la cathédrale de Jaca », *Comptes rendus des séances de l'année 1996 de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, p. 539.

¹⁸⁴ - [Leo] si quidem provocatus quantumlibet prostratis novit ignoscere, dans *An historical poem written in French by Chandos Herald. Le héraut Chandos, The Black Prince...*, éd. et trad. Henry O. COXE, Londres, 1842, p. 371.

¹⁸⁵ - VIRGILE, *L'Eneide*, t. II, éd. et trad. Maurice RAT, Paris, 1947, p. 299 (livre VI, vers 853).

¹⁸⁶ - *Book of Beasts* (cf. n. 175), fol. 3 v^o-4.

¹⁸⁷ - Robert FAVREAU, « Le thème iconographique du lion... », p. 625-629.

¹⁸⁸ - *Die Inschriften des Aachener Doms*, éd. Helga GIERSEPPER, Wiesbaden, 1993 (Die Deutschen Inschriften, 31), p. 17, n^o 19.

¹⁸⁹ - Robert FAVREAU, « Les inscriptions du tympan de la cathédrale de Jaca », p. 540-541.

¹⁹⁰ - *Id.*, « La « table d'or » de la cathédrale de Sens », *Bull. Soc. des fouilles archéologiques et monumtyshistoriques de l'Yonne*, 18, 2001, p. 5.

Autour de la mandorle qui entoure l'agneau au centre du tympan roman de San Andrès d'Armentia on a inscrit :

Mors ego sum mortis, vocor agnus, sum leo fortis.

« Je suis la mort de la mort, je suis appelé agneau, je suis le lion fort »¹⁹¹.

Sur la châsse de saint Albin à l'église Sainte-Marie de Cologne, toujours au XII^e siècle, on a :

Vim reprimens mortis Christus surgit leo fortis

« Le Christ, lion fort, ressuscite, l'emportant sur la force de la mort »¹⁹².

Au flabellum en cuivre doré, de la seconde moitié du XII^e siècle, de l'abbaye de Kremsmünster (Autriche) on a :

Mysticus ecce leo surgit baratro populato

« Voici que le lion mystique ressuscite de l'abîme dévasté »¹⁹³.

Le médaillon de l'évangéliste Marc sur le bras de deux croix du XIII^e siècle a le même message, sur le crucifix de l'abbé Henri I^{er} (1197-1223) à Engelberg :

In triduo surgens leo fit Deus isteque Marcus

« Le lion qui ressuscite le troisième jour signifie Dieu, et de même ce Marc »,

et sur la croix de Clairmarais à Saint-Omer :

Effigiat Marcum leo cujus littera clamat

Quanta surrexit vi tua, Christe, caro

« Le lion représente Marc, dont l'évangile proclame par quelle grande puissance, Christ, ta chair a ressuscité »¹⁹⁴.

Dans un vitrail de la cathédrale de Cantorbéry au XIII^e siècle on peut lire :

Ad vitam Christum Deus, ut leo, suscitavit istum

« Dieu appelle, comme le lion, le Christ à la vie »¹⁹⁵,

tandis que sur un vitrail de la cathédrale de Lyon, il suffit du mot *leo* pour accompagner le lion qui souffle sur ses petits¹⁹⁶, ou sur un vitrail de la cathédrale de Bourges, *Hic leo formas*, pour le moment où le lion redonne vie par son souffle à ses lionceaux¹⁹⁷.

Il ne s'agit ici que des inscriptions de l'Occident latin. On notera simplement qu'on trouverait des situations comparables dans les inscriptions du monde orthodoxe d'Orient. Le *Guide de la peinture* d'un moine byzantin du mont Athos du XV^e siècle donne aux peintres des directives pour les images qu'ils représenteront et les textes qui accompagneront ces images. Il nomme Apollonios, Solon Thucydide, Plutarque, Platon, Aristote, Philon, Sophocle, Thoulis d'Egypte¹⁹⁸.

La culture antique se reflète bien moins dans les inscriptions que dans les manuscrits, mais elle y a une place, qui, pour être modeste, n'en est pas moins significative. On me pardonnera, je l'espère, de ne pas avoir fait mon profit du conseil de Socrate rapporté par Cæcilius Balbus : *Nihil dixeris, nisi quod bene scieris*¹⁹⁹, car je n'ai eu d'autre ambition en ces pages que d'apporter des matériaux, sans doute un peu nouveaux, aux spécialistes de la culture classique, qui eux « savent bien ».

Robert FAVREAU

¹⁹¹ - *Id.*, « Le tympan roman d'Armentia. Iconographie et épigraphie », *Artem quævis alit terra. Studia professori Poitr Skubiszewski septuagesimo quinto oblata*, éd. Grayne JURKOWLANIEC, Varsovie, 2006 (Ikonothea, 19), p. 93-102.

¹⁹² - Franz BOCK, *Les trésors sacrés de Cologne*, p. 160.

¹⁹³ - *Ornamenta ecclesiae. Kunst und Künstler der Romanik I. Katalog zur Ausstellung des Schnütgen-Museums in der Josef-Haubrich-Kunsthalle*, Cologne, 1985, p. 470-471, c. 48.

¹⁹⁴ - Robert FAVREAU, « Le thème iconographique du lion... », p. 631.

¹⁹⁵ - Charles CAHIER, *Nouveaux mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature sur le Moyen Âge. Curiosités mystérieuses*, Paris, 1874, p. 93.

¹⁹⁶ - *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 17, par Robert FAVREAU, Jean MICHAUD, Bernadette MORA, Paris, 1994, p. 73.

¹⁹⁷ - *Id.*, 26. *Cher*, par Estelle INGRAND-VARENNE, Paris, 2016, p. 32-33.

¹⁹⁸ - *Manuel d'iconographie chrétienne et latine*, avec introduction et notes de DIDRON, traduit du manuscrit byzantin *Le guide de la peinture* par Paul DURAND, Paris, 1845, p. 148-150, donnés comme les philosophes de la Grèce qui ont parlé de l'Incarnation du Christ.

¹⁹⁹ - Cæcilius Balbus, *De nugis philosophorum...*, p. 33.

Résumé

Robert Favreau. *Références à l'Antiquité dans les inscriptions médiévales.*

Il n'est pas rare de trouver dans les épitaphes des références à de grands personnages de l'Antiquité auxquels le défunt est comparé, éloquent comme Cicéron, sage comme Caton, etc. Dans bien d'autres types d'inscriptions, coupes, tapisseries, stalles, etc., on a des renvois à ces personnages, à des sentences qui leur sont attribuées. Enfin on cite directement des passages d'auteurs de l'Antiquité ; en outre on a christianisé des œuvres de basse antiquité, *Physiologus*, oracles sibyllins, qui ont eu une grande fortune. Pour qui s'intéresse à la connaissance de l'Antiquité au Moyen Âge, les sources épigraphiques ne doivent pas être négligées, d'autant plus qu'elles donnent des repères chronologiques et géographiques utiles.